

2022

2023

2024

2025



PARFOIS, TU M'ÉCOUTES ÉCOUTER.
JE T'ENTENDS QUI M'ÉCOUTE ÉCOUTER.
MAIS C'EST SI RARE.

PETER SZENDY

4
TENIR DEBOUT

SUZANNE DE BAECQUE
CRÉATION AU CDNO
9 et 10 septembre 2022
30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 2022

8
**PATRIARCAT,
VIVRE EN
CONFINEMENT
ÉTERNEL**

WINTER FAMILY
CRÉATION AU CDNO
21, 22 et 23 septembre 2022

12
BROS

ROMEO CASTELLUCCI
17 et 18 novembre 2022

18
GIRLS AND BOYS

DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT
23 et 24 novembre 2022
Le Bouillon
Centre Culturel de l'Université

20
ARIA DA CAPO

SÉVERINE CHAVRIER
REPRISE
1^{er}, 2 et 3 décembre 2022

24
DUETTI

26
DE L'UNE À L'HÔTE
VIOLAINE SCHWARTZ
VICTORIA BELÉN
10 et 11 janvier 2023

28
BOULE À NEIGE
MOHAMED EL KHATIB
PATRICK BOUCHERON
10 et 11 janvier 2023

32
MAZÛT
BARO D'EVEL
12 et 13 janvier 2023

36
LE MYSTÈRE DU GANT
ROGER DUPRÉ
LÉONARD BERTHET-RIVIÈRE
CRÉATION

12 et 13 janvier 2023
Salle des fêtes de Saint-Jean de Braye

38
AINSI LA BAGARRE
LIONEL DRAY
CLÉMENCE JEANGUILLAUME
13 et 14 janvier 2023

42
AUCUNE IDÉE
CHRISTOPH MARTHALER
17 et 18 janvier 2023

46
LA QUESTION
HENRI ALLEG
LAURENT MEININGER
STANISLAS NORDEY
18 et 19 janvier 2023
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

50
MISERICORDIA

EMMA DANTE
31 janvier et 1^{er} février 2023

54
LA VIE INVISIBLE

LORRAINE DE SAGAZAN
GUILLAUME POIX
28 février et 1^{er} mars 2023

56
**LA POSSIBLE
IMPOSSIBLE
MAISON**

FORCED ENTERTAINMENT
10 et 11 mars 2023
Théâtre Gérard Philippe (La Source)

62
EN TRANSIT

AMIR REZA KOOHESTANI
CRÉATION
15 et 16 mars 2023

66
**REBOTA REBOTA
Y EN TU CARA
EXPLOTA**

AGNÉS MATEUS / QUIM TARRIDA
22 et 23 mars 2023
Le Bouillon
Centre Culturel de l'Université

58
**PLUTÔT VOMIR
QUE FAILLIR**

RÉBECCA CHAILLON
CRÉATION
12, 13 et 14 avril 2023

68
LA VIDA NUEVA

LISANDRO RODRIGUEZ
CRÉATION
13 et 14 avril 2023

70
**LA VIE DURE
(105 MINUTES)**

CAMILLE DAGEN / EMMA DEPOID
EDDY D'ARANJO
CRÉATION
3 et 4 mai 2023

72
OUR(S)SONATE

MARIJKE PINOY
CRÉATION
4 mai 2023
Hors les murs, en extérieur

74
**OMBRE
(EURYDICE PARLE)**

ELFRIEDE JELINEK
MARIE FORTUIT
CRÉATION
16 et 17 mai 2023

76
VOYAGE EN ATAXIE

GILLES OSTROWSKY
SOPHIE CUSSET
23, 24 et 25 mai 2023

78
TERRA BAIXA

ÀNGEL GUIMERA
CARME PORTAGELI
CRÉATION
6 et 7 juin 2023

84
ARTISTES ASSOCIÉES
ÉDUCATION ARTISTIQUE
ACTION CULTURELLE
RÉSIDENCES DE CRÉATION...



SUZANNE DE BAECQUE

TENIR DEBOUT

ARTISTE ASSOCIÉE - CRÉATION AU CDNO

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 20H30 SAMEDI 10 SEPTEMBRE 17H

ET MERCREDI 30 NOVEMBRE 20H30

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 18H30 VENDREDI 2 DÉCEMBRE 18H30

1H20 (DURÉE ESTIMÉE) — ATELIER DU CDNO

À l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'École du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes, d'infiltrer le comité en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne. Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes – Lauraline, Lolita, Chloé – des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.

Création / Résidence / Production CDNO

Mise en scène et interprétation

Suzanne de Baecque

Interprète et chorégraphe

Raphaëlle Rousseau

Conception lumière et vidéo

Thomas Cottreau

Création vidéo **Manon Sabatier**

Costumes **Marie La Rocca**

Régie lumière et générale **Zélie Champeau**

Régie vidéo et son **Manon Sabatier**

ou **Simon d'Anselme de Puisaye**

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Coproduction et partenaires Le Méta – CDN Poitiers

Nouvelle Aquitaine ; Théâtre du Nord – CDN Lille

Tourcoing

Avec le soutien du T2G – Centre Dramatique National

de Gennevilliers, du fonds d'insertion de l'École du TNB

et avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu

par la Région Haut-de France et le ministère de la Culture

PERSONNE N'A DE TATOUAGES ? PERSONNE N'A DE PIERCINGS ?

TENIR DEBOUT
SUZANNE DE BAECCQUE
9 ET 10 SEPTEMBRE 2022
30 NOVEMBRE, 1^{ER} ET 2 DÉCEMBRE 2022

C'était une vraie répétition de théâtre où la moindre expression devait disparaître. Je voulais disparaître, ne plus être regardée par ces élus locaux des Charentes qui allaient décider si je pouvais être belle. Et en même temps je voulais plaire, réussir du mieux possible ce concours. J'étais traversée par toutes sortes de sensations paradoxales et violentes. Mais surtout je me suis demandé comment numéro 3, numéro 5, numéro 8, numéro 12 vivaient ce moment que nous partagions ensemble ? Je ne connaissais même pas leurs prénoms. J'ai compris dans mon maillot de bain trop petit, que ce qui m'intéressait dans ce travail était de confronter mon point de vue à ceux de ces jeunes filles. Faire reprendre vie à ces corps déshumanisés, trafiqués, améliorés, transformés par ce concours. Raconter l'histoire de leurs corps et du mien.

Suzanne de Baecque

SUZANNE DE BAECCQUE S'IMMISCE CHEZ LES MISS

Avec son titre en clin d'œil au stand up, *Tenir debout* choisit la verticalité et l'adresse directe au public pour signer l'acte de naissance artistique de Suzanne de Baecque, par ailleurs actrice pour le cinéma et la télévision et comédienne de théâtre adoubée par ses pairs. Un premier spectacle, c'est toujours émouvant et fort de promesses, c'est un premier pas dans la création, la première pierre d'une œuvre à venir, le début d'un chemin, une entrée en matière, un pari. *Tenir debout* est un projet qu'elle porte en elle depuis l'École du Nord où elle a fait ses classes de comédienne. C'est dans le cadre d'une carte blanche intitulée « Croquis de voyage », invitant les élèves à partir en solitaire sac au dos pendant un mois avec une idée en tête à transformer en matériau scénique, qu'elle imagine les prémices de cette forme documentaire. Alors qu'elle s'interroge sur ce que c'est d'être actrice dans une société sexiste qui tend à réifier le corps des femmes, en particulier des jeunes femmes via la publicité et les rôles assignés, notamment celui de la jeune première – cliché qui a la vie dure, elle tombe par hasard sur une petite annonce pour le concours de Miss Poitou-Charentes, région où elle a posé bagages. Et décide de s'inscrire. *Tenir debout* est donc né de son immersion personnelle dans le milieu des miss, et surtout, de ses rencontres avec ses concurrentes qui sont l'occasion d'arpenter un territoire rural et de rencontrer des jeunes filles d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui pousse une jeune femme du XXI^e siècle à passer un concours de ce type ? Quel est leur rapport à leur propre corps, à l'image qu'elles renvoient ? Depuis son poste d'observation, sans jugement ni mépris, elle entre en contact, filme les coulisses du concours, recueille les confidences, noue des amitiés, et les témoignages qu'elle récolte deviennent la matière première de son spectacle qu'elle conçoit avec la comédienne Raphaëlle Rousseau, collaboratrice complice présente avec elle au plateau. À elles deux, dans un jeu de regards et de miroirs, elles questionnent le formatage des corps, la violence du principe-même de concours qui élit "la meilleure" et rejette les autres, celle qu'on s'inflige pour correspondre à un idéal plastique, les attentes du jury vis-à-vis des postulantes et les attentes des postulantes en visant ce prix. Subtile et ouverte à la découverte, Suzanne de Baecque s'est prêtée à l'aventure avec une curiosité non feinte et une sincérité qui fait le sel de son geste scénique. Elle évite ainsi les écueils, se déleste des opinions toutes faites et autres visions préconçues.

Dans la peau d'une aspirante au titre de miss, Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau se parent de tous les codes du genre, défilé en maillot de bain, maquillage et coiffure soignés, chorégraphie de circonstance, et font preuve d'une audace délicate. Plongée dans le milieu des miss, *Tenir debout* vient révéler l'humanité des participantes derrière un système de représentation ultra codifié et acter la naissance d'une artiste.

Marie Plantin

EXTRAIT

Alors je me suis présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2019 et celle de cette année 2020. T'as tellement plus de voix quand t'es « Miss quelque chose », enfin c'est quand même un grade tu vois ce que je veux dire. Tu deviens porte-parole, ta voix elle est beaucoup plus forte. Elle l'a dit Sylvie Tellier : « Quand t'as un titre comme ça tu peux t'en servir pour porter la voix des plus petits, et la porter plus haut. T'es entendue et écoutée par plus de monde ». Parce que quand t'es comme moi, une petite passante, t'es rien en fait. T'es une personne comme une autre. Alors que quand t'es une miss, t'as beaucoup plus de « vues », plus « d'écoute » des gens. Toutes les princesses sont belles.

Lauraline

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 30 NOVEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



WINTER FAMILY

PATRIBARGAT

VIVRE EN CONFINEMENT ÉTERNEL

CRÉATION AU GDNO

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 20H30

JEUDI 22 SEPTEMBRE 19H30

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 20H30

1H10 (DURÉE ESTIMÉE) – SALLE ANTOINE VITEZ

Tout comme leurs précédents spectacles – dont *H2-Hebron*, performance de théâtre documentaire accueillie lors des SOLI 2019 – *Patriarcat – Vivre en confinement éternel* prend racine dans le réel, dans une réalité de proximité, le dispositif s'apparentant à une immersion dans le quotidien familial de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine, couple à la ville et membres du duo Winter family. Né des confinements récents et successifs qui ont contribué à faire de nos cellules familiales des espaces clos et suffocants, ce nouveau spectacle cible le patriarcat « de base » tel qu'il s'épanouit dans la sphère domestique, épanchement privé d'un système global de domination subi par les femmes, tout en se refusant au didactisme activiste, préférant déployer avec rage et humour les facettes de la domination masculine.

Leur spectacle *No World / FPLL*, création nihiliste produite par le Théâtre Vidy-Lausanne, a été présenté au CDNO en 2016. À l'invitation de Séverine Chavrier, Ruth Rosenthal a participé aux soirées d'improvisations *Les Voyages d'hiver* en 2018.

Création / Résidence / Coproduction CDNO

Conception, recherche, mise en scène, scénographie, textes & musique
Winter Family
Prélèvement du réel **Ruth Rosenthal**
Avec **Xavier Klaine, Ruth Rosenthal, Saralei Klaine** et **Olivier Robert, Laurent Güdel, Eric Fesneau**
Conseil dramaturgique **Camille Louis**
Conseil chorégraphique **Paco Decinà**
Lumières **Jérémie Cusenier**
Régie générale **Julienne Rochereau**
Régie son **Anne Laurin, Sébastien Tondo**
Régie plateau, construction **Marion Abeille**
Costume du poulpe **Corinne Petitpierre**
(pour *Crash Park* de **Philippe Quesne**)
réalisé par **Anne Tesson**
Discussions **Yael Perlman, Gallien Dejean, Marie Lechner**
Remerciements **Vivarium Studio**
Administration production diffusion **Les 2 Bureaux / La Gestion des Spectacles**

Production Winter Family
Coproduction MC93 – Scène nationale de Seine-Saint-Denis à Bobigny, Théâtre de Lorient – CDN, CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre National Bretagne, La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq et Next Arts Festival

Nous constatons que les ingrédients patriarcaux omniprésents et banalisés malgré nous qui perdurent dans nos structures familiales, culturelles et sociales, reposent encore et toujours sur la même colonisation des idées, des gestes et des paroles par les hommes au sein de notre société contemporaine, participant finalement de la même logique de domination et d'effacement qui a généré la chasse aux sorcières d'hier et les féminicides d'aujourd'hui. Tout est patriarcal parce que la logique de domination masculine est systémique et présente en chacun-e de nous. On castre encore les femmes, on les coupe, on les rabaisse, on leur explique, on les éduque, on les conseille, on les valide, on exige d'elles, on les abuse, on les paternalise, parfois on déconstruit mais le pouvoir et la peur ne changent pas de mains.

Winter Family

Comment parler du patriarcat ? Voici la question que se pose Winter Family pour cette dernière création. Il ne s'agit pas que d'une question de fond mais aussi de forme : comment se rapprocher du problème tout en s'éloignant de ses mécanismes fondamentaux tels celui de l'imposition d'une vérité posée de manière dominante par un regard surplombant, jugeant et donc en tout point « patriarcal » ? Il fallait donc accepter de perdre en souveraineté et de se lancer, humblement, dans une enquête intime prenant pour terrain premier les résidus patriarcaux qui demeurent dans la vie des artistes, dans leur fonctionnement familial, au sein de leurs procédés de création. Il ne s'agit pas ici de réécrire la Grande Histoire du patriarcat mais de la faire exploser en se plongeant d'abord dans les documents un peu honteux, pas nets, paradoxaux qui font la trame de nos quotidiens collectifs. C'est depuis ce sol sans gloire que Winter family trouve sa manière de « parler du patriarcat », sans surplomb ni cynisme mais par une attention donnée tout autant aux restes de ce dont nombreux sujets éclairés et progressistes pensent s'être débarrassés, qu'aux ingrédients nécessaires au chemin tortueux, non d'emblée victorieux, de l'émancipation et de la sortie de ce confinement perpétuellement imposé par notre civilisation.

Camille Louis, philosophe

PATRIARCAT,
VIVRE EN CONFINEMENT ÉTERNEL
WINTER FAMILY

21, 22 ET 23 SEPTEMBRE 2022

DEBOUT LES SORCIÈRES !

Début de saison dans les starting-blocks avec cette performance de théâtre documentaire et musical qui n'y va pas de main morte. Son titre explicite plante le sujet sans détours et annonce un spectacle sans concession, direct et politiquement incorrect. *Patriarcat – Vivre en confinement éternel* ouvre une programmation de tempérament comme on taperait du poing sur la table pour réveiller les consciences somnolentes, la passivité confortable et la soumission résignée. Tout comme les précédents spectacles de Winter Family, celui-ci prend racine dans le réel pour en faire la matière documentaire du sujet exploré.

La première partie du spectacle s'apparente à une immersion sonore dans le quotidien familial de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine, couple à la ville et membres du duo théâtral et musical dont ils sont à l'origine, ciblant le patriarcat « de base » tel qu'il s'épanouit dans la sphère domestique. Et l'on ne sait si l'on doit rire ou frémir à l'écoute de ces enregistrements volontairement impudiques et gênants qui distillent leur malaise et envahissent l'environnement sonore jusqu'à saturation. Poussée jusque dans ses retranchements nauséeux, la monopolisation masculine de la parole est mixée en direct à une bande son hybride et débridée, de celles dont Winter Family a le secret. Arrivé à son point de non-retour, le spectacle bascule dans un autre registre, se mue en rituel chamanique où Ruth, jusqu'ici silencieuse, s'empare du micro et enflamme la scène de sa colère sourde, impose ses mots, son histoire et son regard dans un monologue frémissant à la poésie tellurique qui fait la nique à la logorrhée terre-à-terre de son compagnon. Bascule cathartique, retournement de situation qui donne la parole à la sorcière qui sommeille en chacune d'entre nous, à ce terreau fertile qui nous tient debout et nous relie, à cette lucidité qui nous grandit, à ce désarroi qui ne nous désarme pas. « Je ne peux pas me soigner mais je peux raconter mon histoire » dit-elle. Oui, nous réapproprier par les mots, refuser toute forme de maltraitance, aussi petite et insidieuse soit-elle, nous élever nous-mêmes et élever les générations d'après dans ce séisme que génèrent nos prises de conscience actuelles, cet ébranlement du temps d'avant, source d'espoir. Car il est temps de changer les héros de nos histoires. *Patriarcat Vivre en confinement éternel*, est une expérience abrasive et subversive qui bouscule, étonne, envoûte et sidère. Homme ou femme, on n'en sort pas indemne et on y voit plus clair.

Marie Plantin

RENDEZ-VOUS

JEUDI 22 SEPTEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



ROMEO CASTELLUCCI

BRIOUSS

JEUDI 17 NOVEMBRE 20H30
VENDREDI 18 NOVEMBRE 19H30

1H30 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Avec cette dernière création, Romeo Castellucci, grand maître d'un théâtre d'images radical, imagine un langage scénique inédit en réunissant sur scène un groupe d'hommes anonymes, vêtus d'uniformes des célèbres policemen américains, consentant à exécuter le spectacle en recevant les ordres reçus par oreillette sans savoir vers quoi ils tendent. Mettant à l'épreuve notre rapport à l'ordre et aux violences inhérentes à la Loi, notre libre-arbitre et nos responsabilités collectives, le metteur en scène italien signe un manifeste esthétique et politique sidérant qui questionne les dérives sécuritaires de notre société. Un théâtre comparable à aucun autre.

Spectacle conseillé à partir de 16 ans

Conception et mise en scène
Romeo Castellucci
Musique **Scott Gibbons**
Avec **Valer Dellakeza, Luca Nava, Sergio Scarlatella**
Avec **des hommes de la rue**
Collaboration à la dramaturgie
Piersandra Di Matteo
Assistants à la mise en scène **Silvano Voltolina, Filippo Ferraresi**
Écriture des étendards **Claudia Castellucci**
Direction technique **Eugenio Resta**
Technicien de plateau **Andrei Benchea**
Technicien lumières **Andrea Sanson**
Technicien son **Claudio Tortorici**
Costumière **Chiara Venturini**
Sculptures de scène et automations
Plastikart studio
Réalisation costumes **Atelier Grazia Bagnaresi**
Directrice de production **Benedetta Briglia**
Production et tournée **Giulia Colla**
Promotion et distribution **Gilda Biasini**
Équipe technique au siège **Carmen Castellucci, Francesca Di Serio, Gianni Gardini**
Administration **Michela Medri, Elisa Bruno, Simona Barducci**
Consultant économique **Massimiliano Colli**

Societas, en coproduction avec Kunsten Festival des Arts Brussels ; Printemps des Comédiens Montpellier 2021 ; LAC - LuganoArte Cultura ; Maillon Théâtre de Strasbourg Scène Européenne ; Temporada Alta 2021 ; Manège-Maubeuge Scène nationale ; Le Phénix Scène nationale Pôle européen de création Valenciennes ; MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; ERT Emilia Romagna Teatro Italy ; Ruhrfestspiele Recklinghausen ; Holland Festival Amsterdam ; Triennale Milano Teatro ; National Taichung Theater, Taiwan

Le spectacle commence dans un état d'alerte. Bruits et machines évoquent des opérations de surveillance et résonnent comme des avertissements. Les Acteurs qui occupent la scène ont été recrutés à travers un appel public et n'ont pas appris leur rôle. Ils l'apprennent en même temps qu'ils le jouent. Leur rôle consiste à exécuter des ordres transmis par oreillette. Pour participer au spectacle, ces acteurs ont signé un pacte par lequel ils déclarent exécuter fidèlement ces ordres. Il s'agit d'un engagement qu'ils doivent être en mesure de tenir jusqu'au bout. Ici s'arrête la libre conscience. À partir de là commence l'expérience de l'aliénation au cours de laquelle ils agiront sans se préparer. Ce dispositif, bien loin d'être une improvisation féconde ou une invitation au spontanéisme, annule le temps de la conscience et le réduit à néant. Il impose un principe de vitesse maximum qui dévore tout entre-deux critique. Il semble coïncider avec une forme d'abandon de soi, d'oblation, dans laquelle l'acteur s'annulerait lui-même dans son rôle, un rôle que les Acteurs ne connaissent pas. Les gestes qu'ils exécutent semblent, vus de l'extérieur, «intimes», et ils le sont. Mais nous savons aussi que ces gestes sont «intimés», dans une obscure connexion entre intimité et injonction, dans une frénésie qui ne laisse aucune place à la réflexion. Semblables, comme des frères. À moins qu'il ne s'agisse peut-être de la multiplication hallucinée d'une même personne qui, en un seul moment, condense des centaines d'actions successives. Leur ressemblance est renforcée par l'uniforme dont ils sont revêtus. C'est l'uniforme bien connu des policiers américains du passé. Ce rappel iconographique est là pour invoquer la Loi qui prépare et déclenche le dispositif du désastre. Le comique comme hardcore de la Loi. La puissance du comique comme mécanisme fondé sur le bas matérialisme du corps et sur le désordre fait basculer l'événement dans une dimension obscure et troublante. Le policier, dont le devoir est de faire respecter la Loi, devient ici le vecteur d'une Loi qui se métamorphose régulièrement en farce.

Romeo Castellucci

BROS
ROMEO CASTELLUCCI
17 ET 18 NOVEMBRE 2022

DU VISIBLE À L'INVISIBLE

Le théâtre de Romeo Castellucci est composé de multiples dimensions, se situant pour la plupart au-delà de la réalité qui nous est donnée à voir. Il pointe vers les zones complexes et parfois indistinctes des associations libres. La liberté est sans doute l'un des éléments essentiels de cet art qui, quoique soumis à des dispositifs d'une grande rigueur formelle, tend à faire exploser les normes et les règles communément admises pour permettre à d'autres évidences d'advenir. Des évidences intimes et subjectives, personnelles, qui surgissent par surprise en chacun d'entre nous. On pourrait dire des tableaux de *Bros* qu'ils se laissent envahir par une forme indéfinissable de beauté. Mais ce ne serait pas vraiment exprimer la force et l'intensité qui nous traversent. Il y a comme un rapport organique au temps, qui semble se distendre ou s'abrèger, de façon nécessaire. Il y a un ailleurs qui se manifeste, au loin, mystérieusement, point de fuite d'un processus de création qui nous ébranle, nous déplace et nous met en mouvement.

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse

Le nœud qui lie l'acteur au spectateur se serre jusqu'à anéantir tout ce qui les distingue. Le spectacle coïncide avec la vie qui arrive réellement. Le rôle ne doit plus être préparé mais vérifié. Aucune improvisation mais l'abîme d'un présent absolu.

Romeo Castellucci





ROMEO CASTELLUCCI

Auteur, metteur en scène, créateur de décors, de lumières et de costumes, Romeo Castellucci est connu dans le monde entier comme l'auteur d'un théâtre fondé sur un art total visant une perception intégrale. Ses œuvres proposent un type de dramaturgie qui échappe au primat de la littérature, faisant de son théâtre un art plastique complexe, un théâtre d'images d'une grande richesse, aboutissant à la création d'un langage aussi compréhensible que peuvent l'être la musique, la sculpture, la peinture ou l'architecture. Ses mises en scène sont régulièrement invitées et produites par les théâtres, festivals et opéras les plus prestigieux, dans plus de soixante pays.

Il a été directeur de la section Théâtre à la Biennale de Venise, « Artiste Associé » au Festival d'Avignon et actuellement « Grand Invité » à la Triennale de Milan et metteur en scène invité à la Schaubühne de Berlin. Le Festival d'Automne a présenté une anthologie de son travail pendant deux années consécutives. Titulaire du titre de Chevalier des Arts et des Lettres de la République française et d'un diplôme honorifique de l'Université de Bologne, il est membre de l'Académie Royale de Belgique et a reçu, entre autres distinctions internationales, le Lion d'Or à la Biennale de Venise et deux Masques d'or pour l'opéra.

Romeo Castellucci a été accueilli deux fois aux CDNO, sous le mandat d'Oliver Py, avec *Genesi* en 1999 puis *Voyage au bout de la nuit* en 2002.

RENDEZ-VOUS

**VENDREDI 18 NOVEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

/
JEUDI 17 NOVEMBRE 19H30

VENDREDI 18 NOVEMBRE 19H

Cops (1922 – 18 mn) de Buster Keaton
Salle Le Kid – entrée libre

APPEL À PARTICIPANTS

Nous recherchons 23 figurants, hommes de tous âges mesurant entre 1m75 et 1m85 (environ), cheveux courts et barbe rasée (moustache bienvenue), aucune expérience théâtrale requise, disponibles du 15 au 18 novembre 2022 (répétitions + représentations).

Informations et inscriptions :
oceans.duhamel@cdn-orleans.com
ou 02 38 62 99 13

DENNIS KELLY / CHLOÉ DABERT
GIRLS AND BOYS

MERCREDI 23 NOVEMBRE 20H30

JEUDI 24 NOVEMBRE 19H30

1H40 – HORS LES MURS, LE BOUILLON – CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS (LA SOURCE)



Tout commence par le récit ordinaire d'un couple contemporain. Une femme seule en scène nous raconte l'amour duquel sont nés ses enfants, la débâcle qui s'ensuit : le primat des ambitions professionnelles, les trahisons, les conflits, et l'horreur qui, petit à petit, se profile... tandis que derrière des portes coulissantes, surgissent les souvenirs. Point de non-retour. Sous la direction de Chloé Dabert, directrice de la Comédie – Centre dramatique national de Reims, le monologue se mue alors en thriller. Et dans une atmosphère de plus en plus oppressante, résonne la langue de Dennis Kelly, sans concession, explosive, drôle et sidérante.

Girls and Boys est le troisième texte de Dennis Kelly accueilli au CDN après *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* mis en scène par Maïa Sandoz en 2016 et *Orphans* des TG Stan en 2022. Le CDNO a également passé commande d'une « conférence » à Bénédicte Cerutti, *Les Sentinelles*, à l'occasion des Soli 2020.

Texte **Dennis Kelly**
Traduction **Philippe Le Moine**
Mise en scène **Chloé Dabert**
Avec **Bénédicte Cerutti**
Assistant à la mise en scène **Matthieu Heydon**
Scénographie, vidéo **Pierre Nouvel**
Costumes **Marie La Rocca**
Son **Lucas Lelièvre**
Lumières **Nicolas Marie**
Régie générale **Arno Seghiri**

Production Comédie – CDN de Reims
Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

DANS LA SPIRALE DE L'INDICIBLE

La subtilité de la scénographie, comme celle du rythme insufflé à la pièce, laisse toute la place à ce texte porté par l'intensité du jeu de Bénédicte Cerutti. Suspendu à chacun de ses mots, de ses silences et de ses regards, tantôt aspirés par quelque fantôme tantôt directement pointés vers lui, le public ne ressortira évidemment pas indemne de cette plongée au plus près de l'horreur. Époustouflante performance d'actrice

Marie-Valentine Chaudon, La Croix



JEUDI 24 NOVEMBRE À 19H30

Représentation adaptée avec programme détaillé. Réalisation Accès Culture
Réservations au 02 38 81 01 00

SÉVERINE CHAVRIER

ARIA DA CARO

REPRISE

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 20H30

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 20H30 SAMEDI 3 DÉCEMBRE 18H

1H45 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Une fille et trois garçons. Ils ont entre 15 et 18 ans. L'un joue du violon, l'autre du trombone, un troisième du basson, elle, chante et joue du piano.

Séverine Chavrier, directrice du CDNO, s'est mise à leur écoute, explorant leur âge, ses soubresauts, interrogeant leur vocation et leurs paroles tranchent avec les idées reçues sur l'adolescence. Dans des jeux de masques, ils ironisent sur le regard que portent sur eux leurs aînés. Ou alors c'est avec des mots empruntés à Thomas Bernhard qu'ils éreintent leurs idoles.

Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création restituée au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

Production CDNO

Mise en scène **Séverine Chavrier**
Interprètes **Guilain Desenclos, Victor Gadin, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**
Texte **Guilain Desenclos, Adèle Joulin** et **Areski Moreira**

Création vidéo **Martin Mallon** et **Quentin Vigier**

Création son **Olivier Thillou** et **Séverine Chavrier**

Création lumières et régie générale **Jean Huleu**

Scénographie **Louise Sari**

Costumes **Laure Mahéo**

Arrangements **Roman Lemberg**

Construction du décor **Julien Fleureau**

Production CDNO

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre National de Strasbourg

Avec la participation du DICRÉAM





SCHIER

AGITATO,

MA NON

ZANERRO

ODE MUSICALE À LA JEUNESSE

La fameuse phrase de basson qui ouvre *Le Sacre du printemps*, de Stravinsky, quelques bribes du *Concerto pour violon*, de Tchaïkovski : sur scène, quatre musiciens, le visage recouvert d'un masque de vieillard, claqueront bientôt leurs chaises pliantes, chassés par les barrissements du trombone. Le ton est donné. De cet exercice de l'ambivalence, entre foi brûlante et désir de destruction, Séverine Chavrier a tiré *Aria da capo*, qui met en images, en émotions et en polyphonie de manière organique, la vie de quatre adolescents promis à la musique, comme à un sacerdoce.

Guilain, Adèle, Areski et Victor sont tromboniste, chanteuse et pianiste, violoniste et bassoniste. Ils sont beaux. La même fureur de vivre habite ces jeunes âmes, dont les corps s'émeuvent d'un éveil sexuel aux pulsions plus ou moins crues. (...) Trois écrans, deux à cour et à jardin, un plus grand placé au fronton de la scène, rythment l'espace, lui-même scindé en deux cages transparentes, que prolongent les quelques chaises vides d'un orchestre fantôme, en fond de plateau. C'est dans ces espaces clos, debout, assis, le plus souvent couchés à même le sol, que les quatre artistes en herbe (qui en fument aussi) vont se livrer à une partition de simulacres.

« La musique, le sport, les nanas, il y a beaucoup de points communs », lâche l'un d'eux. Tous sont habités par cette rage de vivre qui fait exploser en vol des ballons bourrés de confettis et détruit les pianos à coups de barre de fer. La musique fait partie intégrante du travail de Séverine Chavrier, elle-même musicienne venue au théâtre. Standards classiques – dont certains, signifiants, tels les *Variations Enigma*, d'Elgar, Mozart, Mahler –, mais aussi jazz (blues), chanson yiddish et musique électronique composent un kaléidoscope que contrepointent images d'archives musicales et filmage en direct des protagonistes à l'aide de caméras ou de smartphones.

De ces petits d'homme en passe de le devenir fusent des jugements aussi amusants que péremptoires : la *Turangalila-Symphonie*, de Messiaen ? « Une petite clope ». Les quatuors de Beethoven ? « C'est pour les quadras : le degré de résignation... ! » La musique les exalte et les contraint, leur brûle l'âme et les doigts, distille la peur de mourir trop vite en embrassant une profession centrée sur un patrimoine séculaire dans un monde trop vieux. Alors, il faut boire, fumer, baiser, jouer et surjouer, et, plus que tout, parler jusqu'à plus soif. (...) C'est une passionnante plongée dans les méandres du cœur humain, dont le théâtre d'apprentissage de Séverine Chavrier a su rendre la force et la grâce dans une captivante mise en œuvre tour à tour drôle, émouvante, passionnelle, et ce qu'il faut de dérangeant.

Marie-Aude Roux, *Le Monde*

L'ADOLESCENCE EST UN MONDE MYSTÉRIeux

Cette pièce est-elle née du désir de traiter de l'adolescence, ou autrement ?

Séverine Chavrier : Comme toutes mes créations, *Aria da capo* est née d'une rencontre. Pendant mon travail sur *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard, nous invitons dans chaque ville trois musiciens à nous rejoindre à la fin de la représentation. À Orléans, j'ai fait la connaissance du jeune violoniste Areski Moreira, dont l'imaginaire et la maturité m'ont tout de suite plu, qui m'a présenté son ami Guilain, bassoniste. Puis une amie commune, Adèle, pianiste. Le trio central était né. Suite à une audition, je lui ai adjoint Victor, jeune tromboniste. Le traitement de l'adolescence dans *Aria da capo* part vraiment de ces rencontres.

En quoi leur rapport à l'art est-il particulier, comparé à celui d'un adulte ?

S.C. : Se consacrer plusieurs heures par jour à la musique, avec l'idée d'en faire un métier, c'est pour un jeune une chose d'autant plus exigeante qu'elle cohabite avec la naissance du désir, avec les premiers émois et des doutes immenses. En travaillant avec eux, j'ai pu mesurer à quel point l'adolescence est un monde mystérieux, complètement à part. Areski, Guilain, Adèle et Victor nous livrent des témoignages précieux sur ce moment de la vie que l'on aborde souvent avec force clichés, mais dont on sait finalement assez peu de choses.

ARIA DA CAPO
SÉVERINE CHAVRIER
1^{ER}, 2 ET 3 DÉCEMBRE 2022

Qualifieriez-vous *Aria da capo* de « documentaire » ?

S.C. : La pièce est certes très proche de leurs quotidiens et pensées mais il y a aussi une part de fiction, qu'ils ont développée eux-mêmes dans un jeu avec moi. Le trio que forment Areski, Guilain et Adèle, observé par Victor qui est plus silencieux, est traversé dans le spectacle par un mélange d'amitié et de rivalité, et par des rapports complexes à leurs pères qui évoquent à la fois Marivaux et Thomas Bernhard d'ailleurs présent à quelques reprises. Toute la dramaturgie du spectacle repose ainsi sur un jeu subtil entre le vrai et le faux.

Propos recueillis par Anaïs Heluin pour La Terrasse

RENDEZ-VOUS

VENDREDI 2 DÉCEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



DU

DU 10 AU 19 JANVIER

DE L'UNE À L'HÔTE
VIOLAINE SCHWARTZ
VICTORIA BELÉN

/

BOULE À NEIGE
MOHAMED EL KHATIB
PATRICK BOUCHERON

/

MAZÛT
BARO D'EVEL

/

LE MYSTÈRE DU GANT
ROGER DUPRÉ
LÉONARD BERTHET-RIVIÈRE

/

AINSI LA BAGARRE
LIONEL DRAY
CLÉMENCE JEANGUILLAUME

/

AUCUNE IDÉE
CHRISTOPH MARTHALER

/

LA QUESTION
HENRI ALLEG
LAURENT MEININGER
STANISLAS NORDEY

VIOLAINE SCHWARTZ / VICTORIA BELÉN
DE L'UNE À L'HÔTE

MARDI 10 JANVIER 19H

MERCREDI 11 JANVIER 19H

50 MINUTES – ATELIER DU CDNO

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

Croisant leurs deux langues, le français et l'espagnol, et leurs disciplines respectives, la littérature et l'acrobatie, dans un territoire où il n'y aurait qu'une seule chaise à se partager, elles seront hôte et hôtesse l'une et l'autre, pour mettre en corps et mots l'acte d'accueillir. Ou non. Ou peut-être. Et comment ? Entre performance et conférence à quatre mains, **Violaïne Schwartz** et **Victoria Belén**, déjà présente au CDNO avec *Las Mal Aimée* en 2021 et *Capuche* en 2018, évoquent avec intelligence, humour et poésie autour d'un seul élément de scénographie toute une allégorie de l'hospitalité.

Avec **Victoria Belén** et **Violaïne Schwartz**
Texte **Violaïne Schwartz**, ainsi que des extraits de *Tout autour. Une œuvre commune*, de **PEROU** (Pole d'Exploration des Ressources Urbaines), paru chez Post-Éditions
Collaboration artistique **Pierre Baux**
Création son **Emmanuel Baux**
Régie générale **Clément Barillot**

Création Vive le sujet!, Avignon 2021
Production CDN Besançon Franche-Comté
Coproducteur SACD, Festival d'Avignon
Résidence les Ateliers Médicis, le Château de Monthelon
lieu pluridisciplinaire dédié à la recherche et à la création artistique – Montréal

Hôte, du latin hospitem, de hospes, itis
Terme polysémique désignant aussi bien une personne qui accueille gracieusement quelqu'un chez elle et lui donne l'hospitalité, qu'une personne qui est reçue chez quelqu'un et à qui l'on donne l'hospitalité.

La Terre étant sphérique, les hommes ne peuvent pas s'y disperser à l'infini et doivent se tolérer les uns à côté des autres, personne n'ayant originairement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu'à un autre.

Emmanuel Kant. Dans *Vers la paix perpétuelle*, 1795

Un acte d'hospitalité ne peut être que poétique.

Jacques Derrida dans un entretien avec Anne Dufourmantelle, 1997

JE NE SUIS PAS UNE MAUVAISE
HÔTESSE, VICTORIA, JE CROIS
QUE JE SUIS COMME TOUT
LE MONDE, MAIS IL N'Y A
QU'UNE SEULE CHAISE, ICI,
ET C'EST LA MIENNE, DONC,
TOI, TU RESTES DEBOUT,
J'Y SUIS POUR RIEN.
C'EST TRISTE MAIS C'EST
COMME ÇA. À MOINS QUE...



MOHAMED EL KHATIB / PATRICK BOUCHERON

BOULE À NEIGE

MARDI 10 JANVIER 20H30 MERCREDI 11 JANVIER 20H30

1H10 - PLATEAU SALLE PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

Kitsch la boule à neige ?
Entre conférence érudite et drôle de performance intimiste, l'historien Patrick Boucheron et l'auteur-metteur en scène Mohamed El Khatib posent un regard tendre et décalé sur cet universel objet de collection souvent perçu comme parangon du mauvais goût. Au travers d'une myriade de récits, ils interrogent la culture populaire, la notion d'art et sa légitimité mais aussi la capacité de ces mondes miniatures sous cloche à nous émerveiller telle une « conjuration enfantine contre la méchanceté du monde » (Walter Benjamin).

Conception, texte et réalisation
Mohamed El Khatib et **Patrick Boucheron**
Assistanat de projet **Vassia Chavaroche**
Scénographie **Fred Hocké**
Image **Zacharie Dutertre**
Montage **Emmanuel Manzano**
Son **Arnaud Léger**
Régie **Arnaud Léger, Jonathan Douchet, Zacharie Dutertre, Olivier Lecce, Nicolas Hadot, Madeleine Campa** (en alternance)
Production **Martine Bellanza**
Diffusion **Sylvia Courty**
Administration **Alice Le Diuron**
Presse **Nathalie Gasser**

Une production Zirlib
Coproduction Malraux – Scène nationale de Chambéry Savoie ; la Villette (Paris) ; Théâtre de la Ville – Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre national de Bretagne (Rennes) ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ; La Comédie de Saint-Etienne-CDN ; Equinoxe – Scène nationale de Châteauroux ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Avec le soutien de Fusalp

Zirlib est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – Drac Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire et soutenue par la Ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre national de Bretagne à Rennes, au Théâtre National Wallonie-Bruxelles et à Malraux – scène nationale Chambéry Savoie

OBJETS FÉTICHES, AVEZ-VOUS DONC UNE ÂME ?

Dans *Finir en beauté*, Mohamed El Khatib disait à peu près ceci : "Le monde se divise en deux catégories, ceux qui ont perdu leur mère et les autres". Rien à voir mais ne pourrait-on pas en dire autant des amateurs de boules à neige ? Il y a ceux qui en possèdent, qui les aiment, les chérissent et les autres, les réfractaires, les allergiques. Levez la main si l'un de vous a quelque part sur une étagère ce petit objet de curiosité, inutile et dérisoire, qui prend la poussière au milieu des bibelots et autres éléments de déco qu'on accumule à tort et à travers au fil des ans ? Saviez-vous que certains vouent une passion inavouable à ce petit fétiche qui tient dans la paume et que l'on retourne tête en bas pour savourer la lente chute des flocons sur le paysage miniature qui s'y tient ? Certains même les collectionnent. Ne riez pas, il n'y a pas de quoi se moquer, c'est une affaire de goût, et peu importe qu'il soit bon ou mauvais, là n'est pas la question. Et il y a bien une raison, même enfouie, si le kitsch a sur certains d'entre nous des vertus apaisantes, réconfortantes, voire consolantes. Une boule à neige, c'est un ersatz de l'enfance, comme ces boîtes à musique que l'on remonte pour regarder tourner un temps donné la petite ballerine qui se niche sous le couvercle. Elle danse et puis s'arrête, suspendue dans son mouvement, de même que la neige tombe et s'immobilise en un tapis blanc. Entre les deux, on rêve, on s'oublie, on échappe au réel, ça n'a pas de prix. Mohamed El Khatib a une prédilection pour nos engouements populaires (le foot par exemple), les métiers invisibles (femme de ménage, gardien de musée), les sujets impossibles ou super casse-gueule (la mort de sa mère, la mort d'un enfant, la séparation des parents du point de vue de l'enfant). Comme Roland Barthes qui dans ses *Mythologies* pouvait prendre pour objet d'étude le striptease aussi bien que la nouvelle Citroën, le tour de France ou le bifteck-frites, ce sociologue de formation devenu metteur en scène, est capable d'intégrer dans sa matrice artistique un mouton ou une Renault 12 car il n'y a pas de mauvais sujet qui tienne, tout est affaire de regard posé, d'analyse et de point de vue. Il s'agit donc dans son théâtre de porosité, de faire entrer le réel par la grande porte, de ne jamais regarder les choses de haut, de convoquer tout ce qui aide à penser sans élaborer de hiérarchie, des livres à l'expérience concrète des uns et des autres. Sa matière, il la prélève à la source même de la vie et y ajoute son grain de sel, son humour, sa malice, son espièglerie, pour concocter des formes scéniques réjouissantes qui donnent à réfléchir dans

des zones peu ou pas ratissées, sur des terrains plus ou moins incongrus en apparence. En l'occurrence, les boules à neige. Pour ce faire, il invite l'historien Patrick Boucheron à partager le plateau avec lui dans une scénographie circulaire qui répond à la forme de l'objet, démultiplié en une pluralité de versions - c'est son atout, la déclinaison à l'infini de ses modèles – et disposées comme les pièces en vitrine d'un musée, histoire de leur redonner la valeur de nos attachements les plus incompréhensibles, de nos coups de cœur irrationnels. Car si Mohamed El Khatib, de création en création, ausculte avec méticulosité nos pratiques, nos métiers, nos comportements humains, imprégné d'une approche sociologique héritée de sa formation à Sciences Po, il n'en fait pas moins théâtre et trouve toujours le chemin pour qu'advienne une poésie scénique singulière, tendre et subtile, sous l'humour notoire qui le caractérise.

Marie Plantin

MOHAMED EL KHATIB

Auteur, metteur en scène et réalisateur, il développe des projets de fiction documentaire singuliers dans le champ de la performance, de la littérature ou du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tour à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins, à cosigner avec lui une écriture du temps présent. Après *Moi, Corinne Dadat* qui proposait à une femme de ménage et à une danseuse classique de faire un point sur leurs compétences, il a poursuivi son exploration de la classe ouvrière avec la pièce monumentale, *STADIUM*, qui convoque sur scène 58 supporters du Racing Club de Lens. Mohamed El Khatib a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique 2016 avec la pièce *Finir en beauté* – présentée au CDNO en 2015 – où il évoque la fin de vie de sa mère. Son texte *C'est la vie*, accueilli au CDNO en 2017 et primé par l'Académie française, vient clore ce cycle sur la question du deuil, qui démontre qu'une comédie n'est qu'une tragédie avec un peu de recul... Après *Conversation* avec Alain Cavalier puis *La Dispute*, accueillis au CDNO, c'est au cinéma qu'il aborde la question de l'héritage dans son dernier film *Renault 12*, road movie entre Orléans et Tanger.

PATRICK BOUCHERON

Vous êtes historien, professeur au Collège de France, érudit, auteur...

Et on vous retrouve sur les planches à parler boules à neige avec le metteur en scène Mohamed El Khatib !

Patrick Boucheron : Ce n'est pas tout à fait du théâtre, nous ne jouons rien d'autre que notre propre rôle. Lui, créateur d'un théâtre documentaire où on ne sait jamais vraiment ce qui est écrit ou improvisé ; et moi, l'historien. Je me sens engagé par les règles du métier d'historien et je n'y déroge pas en l'exerçant de manières différentes. L'histoire déborde, est partout. Elle n'est pas seulement dans les livres. Comme je suis chercheur, je cherche aussi les moyens de la mettre à l'épreuve dans d'autres façons de la raconter.

Pourquoi, diantre, mettre le nez dans les boules à neige ?

P.B. : Mohamed El Khatib m'avait lancé sur l'histoire de l'art, mais j'avais envie de déjouer cette spécialité. De me ressaisir de la question de la culture populaire. Ça a été les boules à neige, objets humbles, presque méprisés. Yvette, la doyenne des supporters de Lens, qu'il a suivie pour le spectacle *Stadium*, en avait une collection. Et puis, c'était au moment des gilets jaunes, des boules comme des ronds-points, un monde sous cloche...

Il est intéressant de voir comment elles peuvent être le sismographe de nos inquiétudes, de nos espérances et considérer l'histoire de cet objet lié au XIX^e, hybride entre la boule de voyante et l'urne funéraire. La neige qui tombe ! C'est un objet qui a à voir avec le deuil, l'autel portatif de fragments de souvenirs et l'idée d'un monde à préserver.

Propos recueillis par Véronique Escolano pour Ouest-France

RENDEZ-VOUS

MARDI 10 JANVIER 18H

Rencontre avec l'historien Patrick Boucheron au CERCIL

Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv
Entrée libre sur réservation
02 38 42 03 91
cercil@memorialdelashoah.org

L'histoire de l'art participe grandement à séparer l'art des domaines profanes en le consacrant. Le regard admiratif que l'art suscite, voire exige, n'est d'ailleurs pas sans lien avec les rapports de domination qui traversent notre société. Aussi, la boule à neige – summum du mauvais goût pour certains – peut être considérée comme un objet kitsch et stupide, mais c'est paradoxalement cette condition qui la rend susceptible de devenir un objet d'art. S'intéresser à ce phénomène méprisé, issu de la culture populaire, permet de questionner les processus de légitimation d'un objet par les institutions culturelles. La boule à neige permet d'interroger les actes de « qualification » et de « croyance » qui, par des opérations de « bénédiction » esthétique, de « sacrement » culturel, permettent à un objet ordinaire de devenir un objet d'art.

Mohamed El Khatib, Patrick Boucheron



BARO D'EVEL

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

MAZÛT

JEUDI 12 JANVIER 20H30 VENDREDI 13 JANVIER 19H30

1H05 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Mazût c'est l'histoire de deux êtres qui partent à la recherche de leur animal intérieur, parce que l'humanité les dépasse, parce qu'ils ont perdu leur instinct, parce que le monde va trop vite, trop de mots, trop de paroles. Ils veulent retrouver leurs sensations, le premier souffle.

Dans une scénographie foisonnante en mutation permanente, empruntant autant à l'art naïf qu'à la mythologie, le duo de centaures de Baro d'èvel compose entre burlesque et poésie de merveilleux tableaux vivants, un univers hybride d'acrobaties, de chant et de musique qui tient lieu de langage quand les mots se dérobent.

Auteurs et metteurs en scène

Camille Decourtye et **Blaï Mateu Trias**

Artistes interprètes **Julien Cassier** et

Marlène Rostaing

Collaborateurs **Benoît Bonnemaison-Fitte**,

Maria Muñoz et **Pep Ramis**

Création lumière **Adèle Grépinet**

Création sonore **Fanny Thollot**

Création costumes **Céline Sathal**

Travail rythmique **Marc Miralta**

Ingénieur gouttes **Thomas Pachoud**

Construction **Laurent Jacquin**

Régie lumières et régie générale

Louise Bouchicot ou **Marie Boethas**

Régie son **Timothée Langlois**

ou **Naïma Delmond**

Régie plateau **Cédric Bréjoux**

ou **Mathieu Miorin**

Direction technique **Nina Pire**

Directeur délégué / Diffusion **Laurent Ballay**

Chargé de production **Pierre Compayré**

Administratrice de production

Caroline Mazeaud

Chargée de communication **Ariane Zaytzeff**

Production Baro d'èvel

Coproductions ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Teatre Lliure de Barcelone ; le Parvis – scène nationale Tarbes- Pyrénées ; Malakoff scène nationale – Theatre 71 ; Romaeuropa festival ; L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège

Accueils en résidence ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse Occitanie ; L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège. Avec l'aide à la reprise de la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental de la Haute-Garonne et de la Ville de Toulouse

La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Occitanie / Pyrénées – Méditerranée et la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée

BESTIAIRE POÉTIQUE

Depuis une vingtaine d'années, la compagnie Baro d'evel imagine des créations hybrides et poétiques, cérémonies païennes parcourues de fulgurances oniriques et d'un bestiaire choisi, chevaux, oiseaux ou animaux domestiques. Avec *Mazût* en 2012, ils laissent le chapiteau de cirque pour la boîte noire du théâtre. Pour la reprise de cette pièce de leur répertoire, ils confient leurs rôles à deux nouveaux interprètes tout terrain, la danseuse, mime et acrobate vocale, Marlène Rostaing et Julien Cassier, circassien, comédien et chorégraphe.

Chacun des spectacles de Baro d'evel répond à un dispositif fascinant, à la fois scénographique et sonore, qui engage l'être et la matière dans un corps à corps chaotique et fragile, une écriture de plateau qui semble naître dans l'instant et pour la première fois, comme aux prémices de l'humanité. À la tête de cette compagnie franco-catalane hybridant les influences et sources culturelles, Blaï Mateu Trias, dégage longiligne et dégingandé de clown lunaire, et Camille Decourtye, acrobate à la voix d'ange qui murmure à l'oreille des chevaux ses plaintes baroques, forment un duo d'artistes complices et singuliers, n'aimant rien tant qu'expérimenter tous azimuts, parcourir les diverses modalités du langage scénique, du cirque à la danse, en passant par la musique et les arts plastiques, avec un souci permanent du décloisonnement et de la circulation érigés en éthique de recherche, pour inventer des formes libres et inédites où les disciplines s'enrichissent les unes les autres. Chacune de leur création fait naître un paysage vivant et visuel inventé de toute pièce, un espace hors du temps qui prête à s'évader en des contrées primitives, loin du brouhaha de la ville et de la frénésie de nos vies. Le rêve d'un monde où l'animal reprend ses droits et sa place, à mille lieues de notre anthropocentrisme dévastateur. De ces rituels mystérieux et immersifs où se côtoient sans heurt humeurs et actions, burlesque et mélancolie, où la gestuelle donne le la et le rythme de la représentation, émerge le sentiment diffus et réconfortant d'un autre possible, d'une cohabitation pacifique entre les différentes manifestations du vivant, un chemin de reconnexion avec l'animal en nous. Dans une exploration infinie des divers champs artistiques, Baro d'evel creuse encore et toujours un sillon esthétique singulier qui fore l'invisible et accueille le tremblement, renoue avec notre instinct perdu de vue et recoud les liens dénoués. Pour mieux nous retrouver, comme à l'aube de notre humanité.

Marie Plantin

Si aujourd'hui nous nous sentons touchés par certains dessins préhistoriques, par le mystère qui se dégage de l'art naïf, ou l'art des fous, par les graffitis des rues, c'est parce que ces formes font ressurgir en nous des liens essentiels avec des forces bénéfiques ou maléfiques, avec l'harmonie de l'ordre cosmique, avec les cycles naturels...

Antoni Tapies

Nous cherchons à saisir ces moments, ces endroits instables, où le corps tremble quand il cherche l'immobilité, la frontière entre maîtrise et non-maîtrise, entre contrôle et abandon. L'important réside peut-être dans ce qui se passe entre les pauses, entre les sommets, quand on se perd, quand le corps doit trouver la solution. C'est dans ces passages que l'on peut attraper l'autre, le sentir, le trouver, là où l'on n'exige plus, là où on laisse arriver, puisque rien n'arrive comme prévu ; tout change, nous nous adaptons constamment, nous sommes des êtres de transformations.

Baro d'evel

CONCERT DE GOUTTES D'EAU

Mazût, ressemble à une insolite pièce de danse-théâtre très musicale dans laquelle l'acrobatie tient lieu de langue intime, celle qui jaillit pour raconter les émotions les plus souterraines. Et ils en débordent nos deux héros, prisonniers d'un quotidien de grappe-papier, qui se rêvent en cheval sauvage ou en cantatrice.

L'absurdité, celle du surréalisme, fait régner une loi fantaisiste sur l'univers de ces personnages. Une fois libérées leurs araignées au plafond, ils donnent libre cours à tous leurs délires, transformant leur bureau en navire en partance ou maison de carton, dont les escaliers sont ceux de l'imagination. *Mazût* se transforme à vue, superposant les images avec délicatesse.

La touche de Baro d'Evel est légère et fragile. Elle réside dans une manière de laisser faire le temps et de vivre les situations pour qu'elles génèrent leur propre déroulé. Comme si le plateau lui-même provoquait une suite au feuilleton à condition de rester à l'écoute de ce qui s'y passe. Qu'il s'agisse de la musique ou du rideau de papier se métamorphosant en muraille, ils veillent sur la poésie de la matière.

Rosita Boisseau, Le Monde

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023





ROGER DUPRÉ / LÉONARD BERTHET-RIVIÈRE

LE MYSTÈRE DU GANT

VAUDEVILLE À TABLE

CRÉATION

EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE DE SAINT-JEAN DE BRAYE

JEUDI 12 JANVIER 19H VENDREDI 13 JANVIER 20H30

1H - HORS LES MURS - SALLE DES FÊTES DE SAINT-JEAN DE BRAYE

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

Quatre actes. Douze personnages. Un acteur et une actrice.
Le Mystère du gant raconte la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux.

Au milieu de cette histoire de famille : une bonne amnésique, Alexandrine, une armoire à deux pans, Chantal et Bernard Couchard, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon, et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se refaire tirer dessus et mourir. De nombreux spectateurs et spectatrices périront également durant la représentation.

Création

Écriture, mise en scène **Léonard Berthet-Rivière**
Avec **Muriel Legrand, Léonard Berthet-Rivière**
Lumières **Christophe Van Hove**
Composition musicale **Maxence Vandevelde**
Scénographie **Jérôme Souillot**
Costumes **Elise Abraham**
Chorégraphie de combat **Émilie Guillaume**
Création **Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Coproduction Théâtre de Liège
En partenariat avec La Chaufferie-Acte 1
Avec le soutien de Le Corridor, Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue, L'Infini théâtre

Y A T-IL UN AMANT DANS LE PLACARD ?

Vaudeville à table comme son sous-titre l'indique, *Le Mystère du gant* sait ménager ses effets, rosser avec humour notre confort de spectateur, nous tirer de notre torpeur facile, de notre propension à la somnolence quand le noir se fait et réveiller notre appétence pour les récits forts en sensations, circonvolutions et dérision. Prêts à embarquer dans ce dédale insensé qui enchaîne les coups de théâtre ? À vous laisser prendre et surprendre ? Le jeu en vaut la chandelle et sa folle intrigue contamine petit à petit l'espace du théâtre, du plateau à la salle. Scénographie minimaliste de départ, récit abracadabrantesque qui pastiche avec gourmandise les codes du théâtre de boulevard et du polar, ce spectacle vient titiller notre goût pour les histoires à tiroirs. Avec une table, deux chaises et quelques accessoires, les deux interprètes se lancent dans le suspense de cette pièce en quatre actes et douze personnages, le tout en une heure de temps. C'est dire s'ils n'ont pas froid aux yeux et font une confiance sans bornes à l'imagination des spectateurs pour que vive dans leur tête ce psychodrame à rebondissements qui porte haut le comique de situation et l'engrenage comme ressort narratif efficace. Car l'auteur de ce joyeux bazar ne s'interdit rien et puise à gogo dans l'héritage d'un genre qui a eu son heure de gloire : le vaudeville. Tous les ingrédients sont convoqués, du mari à l'amant en passant par la maîtresse, la fille enceinte jusqu'aux dents, le commissaire du coin, l'immigré de service, bouc émissaire tout trouvé qui y laissera sa vie (et pas que lui d'ailleurs), et une armoire à double porte, sans quoi la recette ne serait pas complète. En effet, rien de tel qu'un placard plaqué quelque part pour cacher ce qu'il y a à révéler ou le contraire et y entasser comme on lave son linge sale en famille, amours clandestines, rivalités larvées et concurrence assumée. Et si tout commence comme une simple lecture à la table, portée en un duo cocasse par Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand, rien ne se passera comme prévu par la suite... Mais chut.

Marie Plantin

EXTRAIT

Raymond

Ah Inès ! Quel dommage que nous soyons tous deux mariés, enfin je veux dire que nous ne nous soyons pas mariés tous deux, mais que nous soyons tous les deux mariés, mais pas tous les deux nous.

Inès

Et oui, moi aussi j'aurais bien voulu que différent ce fusse, mais...



LIONEL DRAY / CLÉMENTINE JEANGUILLAUME

AINSI LA BAGARRÉ

VENDREDI 13 JANVIER 21H SAMEDI 14 JANVIER 18H

1H10 – SALLE ANTOINE VITEZ

En prenant pour matériaux de départ certaines nouvelles de Franz Kafka, le duo imagine et compose un monde où les paraboles fleurissent dans d'étroites ruelles, chuchotées de bouches balbutiantes à oreilles anxieuses... Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume inscrivent leur création, bigarrée et fragmentaire, dans la tradition littéraire de l'énigme autour de l'histoire d'un do dièse, de rendez-vous du dimanche, d'un requin avenant ou de l'art délicat de l'aphorisme. Cette épopée musicale et masquée, poético-décallee et débridée, esquisse le portrait d'êtres lunaires inspirés du cinéma muet, de Buster Keaton à Jacques Tati. Inclassable.

Une création de et avec **Lionel Dray** et **Clémence Jeanguillaume**
Création musicale **Clémence Jeanguillaume**
Collaboration artistique **Jeanne Candé**
Scénographie **Jean-Baptiste Bellon**
Vidéo **Sarah Jacquemot-Fiumani**
Lumière **Gaëtan Veber**
Masques **Loïc Nebreda**
Photographies **Robert** et **Shana ParkeHarrison**
Remerciements **Gwendoline Bouget**, **Alexis Champion**

Production la vie brève – Théâtre de l'Aquarium
Coproducteur Le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national; Le Tandem, Arras-Douai;
Nouveau théâtre de Montreuil – CDN; Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse;
L'Empreinte, scène nationale de Brive-Tulle; Le Singe (industrie)
Avec le soutien de La Région Île-de-France et des Abattoirs d'Eymoutiers

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023



DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

L'ESPRIT N'EST PAS LE MÊME TANT QU'IL N'A PAS LA TÊTE N'ACHÈVE PAS LA PRISE

PETITE CUISINE D'UN COUPLE UBUESQUE

Si vous êtes un cartésien de la plus pure espèce, si vous avez un goût immodéré pour le rationnel, si vous aimez ce qui se tient, ce qui est carré, les histoires avec un début, un milieu et une fin, passez votre chemin. Ou bien tentez l'expérience d'être dérouté, de ne pas savoir sur quelle émotion danser, le jeu en vaut la chandelle, on vous le promet. *Ainsi la bagarre* bataille avec l'esprit de sérieux et dézingue le premier degré, taquine les paradoxes et fait fleurir des énigmes, puise à la source revigorante des écrits de Kafka tout en convoquant Buster Keaton et s'abreuve de références tous azimuts, de Godard à Dali en passant par Dino Buzzati, bricole de la musique à tendance bruitiste en direct et retourne la tête de tous ceux qui pensaient avoir les idées claires sur la vie et l'essence de l'existence. Au plateau ils sont deux à nous entraîner dans la course folle de leur remue-ménage abracadabrant sur fond de cuisine carrelée ou de laboratoire poussiéreux, à moins que ce ne soit là l'espace irrésolu et brinquebalant de nos inconscients collectifs. La comédienne et musicienne Clémence Jeanguillaume, alias madame Oh la la, en robe de mariée maculée de sang, et le comédien Lionel Dray alias monsieur Pré Fleuri, en costume gris décati. La figure enfarinée ou le visage perdu sous un rideau de cheveux, l'inénarrable couple s'accoutre d'une panoplie de masques incroyables, se plâtre la face pour mieux s'offrir à nous en personnages clowns et monstrueux, créatures étranges aussi drôles qu'inquiétantes, aussi habiles à récolter nos rires qu'à cueillir nos mélancolies. La matière et la musique sont au cœur de cette performance déjantée qui ne ressemble à aucune autre et déploie ces scènes et saillies sans queue ni tête avec un sens du non-sens imparable. Ce duo décomplexé qui sème au plateau un joyeux bazar noue avec une force rare le tragique et le comique, le burlesque et le butô, et fait preuve d'une sacrée originalité.

Marie Plantin

KAFKA SANS QUEUE NI TÊTE

Composée de nombreuses références littéraires, cinématographiques, plastiques, l'œuvre imaginée par le duo déjanté d'artistes est une sorte de patchwork kafkaïen, voire, à la marge, beckettien, où de fausses pistes en faux-fuyants, d'énigmes en paraboles, s'esquisse une réalité un brin absurde, mais qui dit beaucoup du temps présent et de l'impossibilité de l'homme à communiquer avec l'autre. S'intéressant autant à l'œuvre horrifique de l'écrivain autrichien qu'à sa vie sentimentale, le duo de choc entraîne les spectateurs dans un univers décati. Carrelages blancs fêlés, paillasse surchargée d'assiettes cassées et d'un tas de bordel, robe de mariée déchirée, tachée de sang, rien ne semble être à sa place et pourtant tout s'emboîte et fait théâtre. (...) Beau autant que bizarre, *Ainsi la bagarre* est une gourmandise décadente, surannée. Ovniesque, mystérieuse, presque incompréhensible, la performance est un cabinet de curiosités théâtrales.

Olivier Frégaville Gratian d'Amore, Transfuge

FRANZ KAFKA



CHRISTOPH MARTHALER

AUGÛNE IDÉE

DUETT
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

MARDI 17 JANVIER 20H30
MERCREDI 18 JANVIER 19H30

1H20 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Avec son sens aiguisé de l'absurde et sa poésie décalée, Christoph Marthaler l'un des metteurs en scène contemporains les plus inventifs, engage son acteur fétiche et complice de longue date Graham F. Valentine dans une quête – insaisissable – de la lacune, du pourquoi et du comment elle influence nos existences.

L'homme habite un entre-deux aux multiples portes où le dehors et le dedans se confondent, un lieu d'imbroglies et du voisinage aléatoire où le dérisoire côtoie la loufoquerie la plus échevelée. C'est Franz Kafka au théâtre de boulevard. Véritable manuel de philosophie pratique, porté par l'humour et la musique, à l'usage d'un monde confus et incertain en instance de se réinventer, une manière gaie et tendre d'habiter le temps.

Alors *Aucune idée* vraiment ?
Le spectacle en déborde.

Spectacle multilingue surtitré en français

Conception et mise en scène

Christoph Marthaler

Avec **Graham F. Valentine** et **Martin Zeller**

Dramaturgie **Malte Ubenauf**

Scénographie **Duri Bischoff**

Musique **Martin Zeller**

Costumes **Sara Kittelmann**

Assistanat à la mise en scène

Camille Logoz, Floriane Mésenge

Son **Charlotte Constant**

Lumière (en alternance) **Jean-Baptiste**

Boutte, Jean-Luc Mutrux

Régie générale **Stéphane Sagon**

Plateau (en alternance) **Diane Sicault,**

Stéphane Devantéry

Habillage (en alternance) **Cécile Delanoë,**

Machteld Vis

Construction décor et accessoires

Théâtre Vidy-Lausanne

Traduction des surtitres **Camille Logoz,**

Dominique Godderis-Chouzenoux

Production Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Festival d'Automne Théâtre de la Ville, Paris

– Temporada Alta, Festival international de Catalunya

Giron / Salt – TANDEM Scène nationale – Fondazione

Campania dei Festival, Campania Teatro Festival – Maillon,

Théâtre de Strasbourg, scène européenne – Théâtre

National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur – Le Manège,

scène nationale-Maubeuge

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la

Culture – Fondation Française Champoud

LES DEUX FONT LA PAIRE

Ne vous fiez pas à son titre, des idées, il y en a en pagaille dans ce spectacle cousu d'humour et de musique, de poésie sonore et d'esprit Dada. On n'en attendait pas moins du génial metteur en scène suisse-allemand, figure majeure du théâtre européen, qui place une fois de plus son spectacle sous le signe de l'absurde et enchaîne les situations sans queue ni tête toutes plus insensées et délirantes les unes que les autres. Avec *Aucune idée*, Christoph Marthaler poursuit son compagnonnage avec l'acteur d'origine écossaise Graham F. Valentine, fidèle de longue date dont on peut prendre ici la pleine mesure du talent, la distribution se réduisant, une fois n'est pas coutume, à deux interprètes : Graham F. Valentine donc, figure emblématique du théâtre marthalerien et Martin Zeller, musicien zurichois, joueur de viole de gambe et violoncelliste baroque. Dans un décor à la Jacques Tati de *Playtime*, l'atmosphère désuète en sus, moquette au sol et coin de parquet, murs couverts de portes en rang d'oignon et boîtes aux lettres aux avant-postes, nos deux compères habitent l'anonymat de ce hall d'immeuble interchangeable de leur complicité artistique et de leurs facéties scéniques. Comme toujours chez Marthaler, la scénographie prend part au jeu, véritable instrument au service des acteurs qui déploient, chacun dans leur domaine, toute la virtuosité dont ils sont capables. Graham F. Valentine joue et chante en plusieurs langues, nous offre des trésors d'élocution musicale et de débit rythmé, empruntant à Perec, Michaux, Schwitter et d'autres pour agrémenter de littérature et de poésie sa partition verbale tandis que Martin Zeller va chercher du côté de chez Wagner, Bach, Schubert, Saint-Saëns et même Léo Ferré ses citations musicales. Dans ce théâtre sans histoire à proprement parler, avançant au gré des sketches en enfilade rebondissant les uns sur les autres comme on joue à saute-mouton, la dramaturgie fait dialoguer à part égale musique et théâtre. Jouant avec les codes du vaudeville, les portes claquent et communiquent, réservant leur lot de surprises, les boîtes aux lettres s'expriment ouvertement et dégorge leurs prospectus indigestes, l'unique radiateur devient pupitre improvisé tandis que le compteur électrique joue lui aussi des tours. Toujours très en verve et en malice, Christoph Marthaler n'a définitivement pas perdu le sens de l'humour.

Marie Plantin

DUETTI

DU 10 AU 19 JANVIER 2023

CHRISTOPH MARTHALER

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Avec les scénographes Anna Viebrock ou Duri Bischoff et les dramaturges Stephanie Carp ou Malte Ubenhauf, il réalise des spectacles d'anthologie, dont *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, alors qu'il dirige le Schauspielhaus de Zurich (2000-2004) ou *Schutz vor der Zukunft*. Dès lors, ses mises en scène sont présentées dans les festivals d'Europe, et bientôt dans les grandes maisons d'opéra. Son esthétique singulière, ancrée dans des décors du quotidien telles des salles d'attente, des cafés ou des pharmacies, bouscule les formes de représentations. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique faite de paroles, de chants et de musique.

EXTRAIT

- Bonjour.
- Ah, vous êtes chez vous ? Mmm. Bon, je voulais entrer. Je peux ? Ou est-ce que je dérange ?
- Pas du tout. Entrez, je vous en prie. Qu'est-ce qui vous amène ?
- J'aimerais cambrioler votre maison.
- Je peux rester assis ?
- Bien sûr. À vrai dire, je voulais la cambrioler professionnellement, en m'introduisant par le balcon. Mais j'étais trop fatigué.
- Je n'ai pas de balcon.
- Ah, vous n'avez pas de balcon. Alors ça n'aurait de toute façon pas fonctionné. Mais j'aurais au moins pu ouvrir la porte de l'appartement de l'extérieur, en la crochétant. Malheureusement, je suis si fatigué que j'ai oublié mon passe-partout.
- Moi aussi, je suis très fatigué.
- Retourner à la maison, récupérer mon trousseau de clés : je n'avais pas envie de ça. J'étais trop fatigué. Alors je me suis dit : tu n'as qu'à sonner.
- C'est bien pour ça que j'ai une sonnette.
- Exactement. Donc, comme je l'ai dit, je veux cambrioler votre maison.

DÉLICIEUX THÉÂTRE DE L'ABSURDE

Complice des premières frasques du metteur en scène suisse-allemand depuis l'adolescence, Graham F. Valentine trébale sa silhouette d'échassier fasciné par l'absurde dans le hall d'un immeuble pareil à un cauchemar kafkaïen où toutes les portes communiquent. Le musicien baroque Martin Zeller accompagne les dérapages contrôlés qui émaillent la soirée en travaillant en live l'ouverture de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner. Hommage à la poésie sonore, à l'esprit du surréalisme et à celui du mouvement dada, le spectacle fourmille d'idées toutes plus extravagantes les unes que les autres.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles



HENRI ALLEG / LAURENT MEININGER

STANISLAS NORDEY

LA QUESTION

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE

MERCREDI 18 JANVIER 20H30 JEUDI 19 JUIN 19H30

1H05 – HORS LES MURS – THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

TOUT CELA... JE LE SAIS, MAIS, JE L'AI ENTENDU. TOUT MAIS, JE L'AI ENTENDU. LE RESTE ?

Seul en scène, Stanislas Nordey porte au plateau avec une précision implacable le témoignage saisissant d'Henri Alleg, militant communiste, victime de tortures pendant la guerre d'Algérie. Paré d'une langue classique comme un cri maîtrisé, le récit sobre et clinique est d'autant plus glaçant, l'horreur est dite sans détour. *La Question* est un fragment du cauchemar du monde, un écrit de combat, un acte militant digne et courageux qui demeure plus que jamais d'une actualité brûlante face à la tentation de l'autoritarisme et la remise en cause de nos valeurs démocratiques.

Avec **Stanislas Nordey**
Texte **Henri Alleg**
Mise en scène **Laurent Meininger**
Collaboratrice mise en scène **Jeanne François**
Scénographie **Nicolas Milhé / Renaud Lagier**
Régie générale **Bruno Bumbolo**
Lumière **Renaud Lagier**
Son **Mikael Plunian**
Constructeur **Ronan Ménard – Côté décors**

Production Compagnie Forget me not
Diffusion En votre compagnie – Olivier Talpaert
Coproduction Théâtre National de Strasbourg; Fonds de Dotation du Quartz, Scène Nationale de Brest; L'Archipel, scène de territoire pour le théâtre; Fouesnant-Les-Glenan; Théâtre du Pays de Morlaix; Le GRRRRANIT Scène nationale de Belfort
Soutien technique Théâtre de la Cité, CDN-Occitanie Toulouse; Théâtre National de Bretagne, Rennes
Soutiens Drac Bretagne; Région de Bretagne; Rennes métropole

Alleg nous épargne le désespoir et la honte parce que c'est une victime qui a vaincu la torture. Ce retournement ne va pas sans quelque humour sinistre; c'est en notre nom qu'on l'a martyrisé et nous, à cause de lui, nous retrouvons enfin un peu de notre fierté: nous sommes fiers qu'il soit français. Les lecteurs s'incarnent en lui passionnément, ils l'accompagnent jusqu'à l'extrême de la souffrance; avec lui, seuls et nus, ils tiennent le coup. En seraient-ils, en serions-nous capables pour de vrai? C'est une autre affaire. Ce qui compte, c'est que la victime nous délivre en nous faisant découvrir, comme elle le découvre elle-même, que nous avons le pouvoir et le devoir de tout supporter.

Jean-Paul Sartre
Une victoire, Témoignages et documents sur la guerre en Algérie, Centre d'informations et de coordination pour la défense des libertés et de la paix, 1958.

ENTENDRE ET RÉENTENDRE

Le metteur en scène Laurent Meininger désirait depuis longtemps monter ce texte qu'il avait découvert, adolescent. De son côté, *La Question* était le livre de chevet de Stanislas Nordey. Pour le metteur en scène, tout part de cette cellule dont on devine les murs souillés de sang. Rien sur le plateau, si ce n'est la silhouette de Nordey, fantomatique, qui avance comme les hommes de Giacometti, pour ne pas tomber, et qui reste debout. Un plateau qu'il va traverser de part en part, se cognant à des parois invisibles, prononçant chaque mot de *La Question*. Ne pas oublier, transmettre. Pour combler les trous de l'Histoire, de cette histoire maintenue sous silence. La mise en scène de Meininger laisse le récit advenir. Le jeu de Nordey est sobre, sur le fil, guidé par une voix intérieure, un murmure qui déchire le silence et l'oubli. Henri Alleg est mort en 2013. Plus de soixante ans après, *La Question* ne peut que nous interpeller sur son actualité. Parce qu'aujourd'hui encore, on torture dans des prisons...

Marie-José Sirach, L'Humanité

DUETTI
DU 10 AU 19 JANVIER 2023

RENDEZ-VOUS

JEUDI 19 JANVIER
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe

DIMANCHE 21 JANVIER 18H
R.A.S (1973) d'Yves Boisset
Cinéma Les Carmes
En partenariat avec l'A.S.L.A
(Association Solidarité Loiret Algérie)





EMMA DANTE

MISERICORDIA

MARDI 31 JANVIER 20H30

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 19H30

1H15 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Présenté au Festival d'Avignon 2021, *Misericordia* d'Emma Dante, artiste sicilienne et figure de premier plan du théâtre européen, raconte le quotidien de trois prostituées, Anna, Nuzza et Bettina. En dépit de leurs souffrances, elles aiment et élèvent ensemble Arturo, un jeune garçon orphelin et handicapé, unies pour survivre à la misère telle une famille recomposée aimante et attachante, aux éclats de voix ponctués d'élan de tendresse.

Entre humour et gravité, ce spectacle célèbre l'amour, la vie et la mort rendant un hommage vibrant aux femmes et aux mères qui, réduites à l'indigence, soumises à l'injustice, puisent au fond d'elles la force de résister, de combattre et d'aimer.

Spectacle en italien et sicilien surtitré en français

Texte et mise en scène **Emma Dante**
Avec **Italia Carroccio**, **Manuela Lo Sicco**,
Leonarda Saffi, **Simone Zambelli**
Lumière **Cristian Zucaro**
Surtitres **Franco Vena**
Traduction **Juliane Regler**
Technicienne en tournée **Alice Colla**
Assistante de production **Daniela Gusmano**

Production Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa,
Teatro Biondo di Palermo, Atto Unico / Compagnia Sud
Costa Occidentale, Carnezzeria



MATERNITÉS

Héritière du théâtre dansé de Pina Bausch, Emma Dante a le don de faire parler les corps, les groupes, les femmes, dans des partitions physiques brutes et tendres, violentes et drôles, arrimées à une esthétique dépouillée qui ne s'embarrasse ni de psychologie ni de réalisme. La metteuse en scène sicilienne aime faire crisser les tabous, donner à voir et à entendre des héros et héroïnes du quotidien, des êtres en lutte, aux émotions exacerbées, secoués de crises paroxystiques, de disputes mémorables, de chagrins nouveaux et de rires abrasifs, déflagrations salutaires pour survivre à la misère. Révéler la nudité des âmes. Artiste au tempérament trempé, Emma Dante s'est toujours délestée de la pudeur et des bonnes mœurs, dépliant corps et confessions sur des plateaux nus ou presque, avec ce même souci de creuser les vies de ses semblables, gratter la croûte et le vernis, éplucher rêves, cauchemars et la réalité qui colle toujours un peu trop à la peau. Regarder sous la surface, derrière les portes et volets fermés, les sourires de façade, ce qui se trame dans les recoins de nos existences cabossées, nos drames intimes et inavouables. L'univers d'Emma Dante est souvent cru, il explore les bas-fonds, la bestialité de l'être humain, le désir criant et la mort qui rôde et frappe à la porte des familles. Avec *Misericordia*, son dernier opus, nouvelle pierre d'une œuvre qui ne fait qu'amplifier, se densifier, gagner en maîtrise et en liberté, elle s'attaque à la maternité mais comme à son habitude, ne fait rien dans les règles, déjoue les normes et dynamite la cellule familiale. Ici, elles sont trois mères à prendre en charge un enfant qui n'est pas le leur. Leur amie, la mère biologique, n'est plus de ce monde. Alors elles prennent le relais, sans se poser de questions. Cet enfant, elles l'élèvent comme elles peuvent, sans moyens mais solidaires. Et elles ont de l'amour à revendre quand bien même cela ne saute pas toujours aux yeux. Chacune à sa manière tient son rôle maternel. Les femmes ici, comme souvent chez Emma Dante, ont la part belle, elles se battent et se débattent, ne lâchent jamais l'affaire, pétries de miséricorde, fortes, tenaces, terriblement vivantes. Les violences conjugales et la précarité couvent aussi dans ce récit de débrouille et d'espoir, tissent une toile de fond sociale qui vient ranimer le souvenir du cinéma italien d'après-guerre.

Dans ces tableaux mouvants et palpitants, on retrouve les motifs qui traversent les spectacles d'Emma Dante, les corps offrandes, tourmentés et dansants, exaltés dans leur puissance et leur vulnérabilité, ce goût de la frise et de la frontalité, cette façon de faire naître des images pleines, denses, vibrantes, jamais déconnectées de l'organicité intime qui nous meut.

Marie Plantin

Misericordia mêle plusieurs langages : celui des mots, avec deux dialectes italiens – de Sicile et des Pouilles – mais aussi le langage du corps à travers la danse.

Emma Dante : Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaite, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole. Chaque mot vient des organes, c'est le corps qui le prononce. Alors qu'Arturo reste muet durant presque tout le spectacle, il est peut-être le personnage qui parle le plus, grâce à son corps qui est son outil d'expression. Pour lui, les bruits déchaînent des émotions, comme lorsqu'il entend le cliquetis des aiguilles à tricoter et que son corps réagit à ces vibrations. Par son talent de danseur, Simone Zambelli parvient à nous faire oublier la danse, tant et si bien que sur scène nous ne voyons plus qu'un corps racontant une maladie joyeuse. Le geste produit du sens là où les mots seuls ne suffisent pas toujours. D'autant plus lorsqu'on emploie comme moi des dialectes – ce qui est très dépaysant pour le public italien qui ne bénéficie pas de surtitres, et qui a souvent du mal à comprendre tous les dialogues de mes spectacles ! Mais l'important, ce n'est pas que l'on comprenne chaque mot que les personnages disent ; c'est que le public entre dans leur histoire. Qu'il ne soit pas en face, mais à l'intérieur de leur folie et qu'il puisse y participer. Par exemple, au début de *Misericordia*, deux des actrices se parlent à l'oreille. Moi-même je ne sais pas ce qu'elles se disent, il s'agit d'une chose entièrement improvisée ; mais ce qui compte, c'est que nous saisissons aussitôt qu'il existe entre elles un complot qui exclut la troisième. Et que nous entrons dans le spectacle par un conflit, comme au beau milieu d'une gifle.

NÉORÉALISME ITALIEN

Emma Dante s'inscrit dans la tradition du néoréalisme italien, avec une forme purement théâtrale, où le corps est roi, où l'énergie au plateau fait des étincelles et où le langage rugueux d'un italien mâtiné de dialecte raconte la vie autant que ce qui est dit. Les chansons siciliennes, les magnifiques lumières en clair-obscur de Cristian Zucaro, les costumes et les objets aux couleurs vives souvent trouvés dans les poubelles de Palerme : tout fait signe, sans qu'il soit besoin d'en rajouter. Ce langage taillé dans le vif d'un univers où grand cœur et grande gueule vont ensemble, les trois actrices, Italia Carroccio, Manuela Lo Sicco et Leonarda Saffi, le parlent comme elles le respirent. Quant à Arturo, il est interprété avec tout le décalage requis par le danseur Simone Zambelli, qui en fait un Pinocchio dégingandé et désarticulé, à qui l'amour fera faire de sacrés progrès sur le chemin de la vraie vie. Tout concourt ici à faire de cette *Misericordia* bien terrienne un spectacle aussi drôle qu'émouvant, anti-misérabiliste autant qu'il est possible. Avec Emma Dante, on entre dans un paysage humain dans lequel on se sent immédiatement bien, où la norme et l'argent ne sont plus des synonymes du bonheur et où le sentiment de l'existence appartient aux êtres qui le décident, sans qu'on puisse le leur voler d'aucune sorte.

Fabienne Darge, Le Monde

RENDEZ-VOUS

**MARDI 31 JANVIER
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

/

DIMANCHE 28 JANVIER 18H

Les nuits de Cabiria (1957)
de Federico Fellini
Cinéma Les Carmes

/

JEUDI 2 FÉVRIER 19H30

Heureux comme Lazzaro (2018)
d'Alice Rohrwacher
Cinéma Les Carmes

LORRAINE DE SAGAZAN / GUILLAUME POIX
LA VIE INVISIBLE

MARDI 28 FÉVRIER 20H30

MERCREDI 1^{ER} MARS 19H30

1H - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

54

Thierry a 55 ans. Il y a un peu plus de trente ans, il a perdu la vue dans un accident.

Chaque soir, aux côtés de deux acteurs, il chemine dans le labyrinthe de sa mémoire pour tenter de reconstituer un spectacle de théâtre perçu comme déficient visuel et qui l'a profondément marqué mais dont seules quelques bribes lui reviennent.

De réminiscences en fulgurances, au fil d'une enquête qui fait resurgir tout un pan de son histoire personnelle, Thierry interroge notre commune incapacité à saisir le réel et la place déterminante des fictions dans nos vies. Expérience saisissante au contact des possibles offerts par le théâtre.

Spectacle accessible aux personnes déficientes visuelles sans audiodescription

Texte **Guillaume Poix**

à partir de témoignages de personnes non et mal-voyantes

Conception et mise en scène

Lorraine de Sagazan

Collaboration artistique **Romain Cottard**

Avec **Romain Cottard, Chloé Olivères, Thierry Sabatier**

Lumière et régie générale **Nicolas Diaz**

Son **Clément Rousseaux**

Costume **Dominique Fournier**

Photographies

Christophe Raynaud de Lage

Lorraine de Sagazan est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

Production La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme Ardèche; Compagnie La Brèche
Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris
Accueil en résidence Mairie de Saint-Jean-en-Royans
Avec le soutien du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du Fonds régional pour l'Innovation Artistique et Culturelle - FIACRE



La Vie invisible est une expérience singulière où se mêlent le sujet de départ (la perception du réel par les malvoyants), l'intimité d'un homme au lourd passé familial, les méandres de la mémoire, la complexité des sentiments mais aussi les coulisses du processus de création. L'ensemble se révèle en profondeur d'une finesse remarquable. Le verbe autant que les silences et les gestes sculptent un espace d'une grande humanité. Dans sa mise à nu, paradoxalement très pudique, Thierry manie aussi bien l'humour que l'émotion. Lorsqu'il décrit sa manière de « regarder » les visages, ou ferme les yeux à l'écoute des phrases de son père, le public suspend son souffle, comme pour retenir la richesse de l'instant.

Marie-Valentine Chaudon, La Croix

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 1^{ER} MARS
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

55

FORCED ENTERTAINMENT LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON

EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE D'ORLÉANS

VENDREDI 10 MARS 11H ET 14H30 (SCOLAIRES)

SAMEDI 11 MARS 16H

1H10 - HORS LES MURS - THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE, LA SOURCE

JEUNE PUBLIC
À PARTIR DE 5 ANS



UNE HISTOIRE TRÈS À PROPOS D'UNE MAISON TRÈS ÉTRANGE LORS D'UNE NUIT TRÈS ÉTRANGE

Tout commence dans la bibliothèque d'une étrange maison, où une fillette tombant des pages d'un livre de mathématiques nous emmène dans une aventure fabuleuse où un récit abracadabrant se bricole au fur et à mesure que surgissent de nulle part un pas-très-effrayant-fantôme, une souris bavarde, des oiseaux autoritaires... Combinant à un dispositif simple – deux tables, des cartons et une projection vidéo – des effets sonores réalisés en direct et des collages animés, l'histoire – comme la maison – est labyrinthique, et le plaisir de s'y laisser embarquer d'autant plus captivant.

Ce spectacle fait partie de la programmation GRAND!E – une saison jeune public à Orléans.

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec l'Astrolabe, le CCNO, le CDNO et la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans.



Spectacle à partir de 5 ans

Avec **Judith Goudal** et **Alain Borek**
Conception et création

Forced Entertainment

En collaboration avec **Vlatka Horvat**

Texte **Forced Entertainment**

Traduction en français **Aurélie Cotillard**

Mise en scène **Tim Etchells**

Image **Vlatka Horvat, Tim Etchells**

Scénographie **Richard Lowdon**

Lumière **Nigel Edwards**

Collaboration artistique version française

Terry O'Connor, Pascale Petralia

Production version française Forced Entertainment;
Théâtre Vidy-Lausanne

Production version anglaise Forced Entertainment

Barbican, Londres; Theater An der Parkaue, Berlin

Création anglaise le 17 décembre 2014, récréation en français à Vidy le 6 octobre 2015

FORCED ENTERTAINMENT

Forced Entertainment est le nom programmatique d'un collectif de Sheffield qui, depuis plus de trente ans, fait figure d'avant-garde du théâtre contemporain britannique. Ses six membres, placés sous l'impulsion artistique du metteur en scène et plasticien Tim Etchells, interrogent sans relâche les codes de la représentation et de la narration. Leur marque de fabrique : un intérêt constant pour les conventions du jeu, qu'ils dynamitent volontiers, un questionnement permanent sur le rôle du public et sur notre société du spectacle. Rarement construites à partir d'un texte préexistant mais toujours issues d'un travail d'improvisations, d'expérimentations et de débats collectifs, leurs créations mobilisent avec inventivité et irrévérence d'autres arts (performances, cinéma, arts visuels), déjouant les attentes du public pour des performances d'une fausse naïveté et d'une réelle et jubilatoire liberté.



RÉBECCA CHAILLON

PLUTÔT VOMIR

CRÉATION

MERCREDI 12 AVRIL 20H30 JEUDI 13 AVRIL 14H30 (SCOLAIRES)

VENDREDI 14 AVRIL 10H ET 14H (SCOLAIRES)

DURÉE ESTIMÉE 1H30 - SALLE ANTOINE VITEZ

Avec *Plutôt vomir que faillir*, Rébecca Chaillon se penche sur ses propres souvenirs d'adolescence. Le rapport à son corps, à sa couleur de peau, à sa corpulence; le rapport à la nourriture, matière première de sa performance organique où chair et bonne chère fusionnent; le rapport au désir, à la violence, motifs qui parcourent l'œuvre de cette artiste généreuse, percutante, essentielle. Ce projet s'ancre dans les années collège et la rage qui s'y colle, il s'alimente à la source des malaises, de la détestation de soi, des nids de silence où l'on pourrait se noyer, du foyer familial où l'on se sent comme étranger. Par le biais d'une écriture auto-fictionnelle, poétique et charnelle, l'autrice et metteuse en scène fait du plateau un terrain de jeu pluridisciplinaire, un terreau propice à nos émancipations, intimes et communes.

Spectacle à partir de 12 ans

Création / Coproduction CDNO

Texte et mise en scène **Rébecca Chaillon**
 Performers **Chara Afouhouye, Zakary Bairi, Mélodie Lauret, Anthony Martine**
 Création documentaire sonore **Élisa Monteil**
 Dramaturgie **Céline Champinot**
 Assistanat à la mise en scène **Jojo Armaing**
 Création lumière et régie générale **Suzanne Péchenart**
 Scénographie **Shehrazad Dermé**
 Design culinaire et recherche **Luz Moreno** et **Anaïs Silvestro**

Production déléguée CDN Besançon Franche-Comté
 Coproduction Compagnie Dans le ventre; TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants – La Chaux-de-Fonds, Maison de la Culture d'Amiens; Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne; Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale; Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes; Centre dramatique national Orléans / Centre Val-de-Loire; Le Carreau du Temple – Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris
 Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre de l'aide à la création

L'ADOLESCENCE DANS LA PEAU

Vomir n'est pas son genre. Faillir non plus a priori. Rébecca Chaillon a plutôt tendance à se remplir que le contraire, se nourrir et nous nourrir de formes performatives plus ou moins troublantes, voire expressément dérangeantes qui viennent questionner nos représentations et nos identités multiples, bousculer nos pudeurs et traquer l'intime jusque dans ses retranchements pour en extraire le politique qui s'y niche. Elle ne prend pas le théâtre à la légère ni avec le dos de la cuillère. Elle l'embrasse à pleine bouche, l'empoigne à pleines mains, s'en empare à bras le corps, usant des outils de la performance pour explorer au plateau ses obsessions, ses colères, ses réflexions, son goût de la transformation, ses dégoûts aussi. Les titres de ses spectacles parlent pour elle, ils annoncent la couleur (et Dieu sait si Rébecca aime les couleurs !): *L'Estomac dans la peau*, *Monstres d'amour*, *Où la chèvre est attachée*, *il faut qu'elle broute*, *Sa bouche ne connaît pas de dimanche* (créé en binôme avec Pierre Guillois), et le dernier né, *Carte noire nommée Désir*. Ses créations ne se cantonnent pas à une recherche individuelle repliée sur elle-même, au contraire, elles cultivent une intense interaction avec le monde autour, elles se branchent sur le courant de l'époque et tendent à produire de nouveaux récits, comme des revanches sur toutes les histoires tues, les identités hors normes, les sexualités hors cadre. Pour que les regards s'ouvrent et se déplacent, pour que nos scènes deviennent le reflet juste d'un « nous » multiple, des différences et divergences qui fondent notre richesse. Pour que plus jamais nous ne soyons honteux de ce que nous sommes qui que nous soyons.

Marie Plantin

RÉBECCA CHAILLON
PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR
DU 12 AU 14 AVRIL 2023



MERCREDI 12 AVRIL À 20H30

Représentation adaptée
 avec audiodescription.
 Réservations au 02 38 81 01 00

J'AI PEUR DE VOMIR, DEPUIS LONGTEMPS.
 QUAND JE SUIS MALADE, QUAND JE SUIS SAOULÉE, QUAND JE SERAI ENCEINTE, QUAND J'AURAI UN CANCER DU XXI^E SIÈCLE.
 JE RETIENS TOUT. JE FORCE TOUT ET CONTIENS.
 JE GARDE COMME UN SECRET DANS MON CORPS SERRÉ.
 OU BIEN JE PRÉFÈRE GALÉRER CLAIREMENT QUE DE MA BOUCHE NE JAILLISSE QUOI QUE CE SOIT, HORS UNE LANGUE POUR ARTICULER ET EMBRESSER.
 PARFOIS COMME LA PIRE SURPRISE D'ANNIVERSAIRE, L'ACIDE RAMPE LE CÔTÉ DE MES JOUES ET M'ANNONCE QUE JE NE POURRAI RIEN FAIRE QUE ME LAISSER FAIRE.
 JE N'AI PAS BESOIN DE TENIR MES CHEVEUX AFRO ASCENDANT, JE COURS ET HURLE DANS LE TROU TOUT CE QUI NE VEUT PLUS RESTER DANS MON HABITACLE HONTEUX.
 J'AI PEUR DE CE QUI POURRAIT SORTIR DE MOI OU ATERRIR SUR MOI SANS QUE JE NE L'AIE DÉCIDÉ.
 SUEUR D'ENDURANCE SOUS CANICULE, PUS BLESSURE, SÉBUM QUI COULE, CÉRUMEN QUI GROÛTE, CRACHAT DE PEAUX D'ANGOISSE DU TOUR DE MES DOIGTS SUR ONGLES PUNKEMENT RONGÉS, POINT NOIR À POINT SUR NOIRE. POINT À LA LIGNE.
 PEUR.



AMIR REZA KOOHESTANI

EN TRANSIT

CRÉATION

MERCREDI 15 MARS 20H30

JEUDI 16 MARS 19H30

1H20 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

En 2018, alors qu'il se rend au Chili, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani est mis en garde à vue lors d'une escale à Munich puis renvoyé à Téhéran par la police des frontières. Motif ? Etre resté cinq jours de trop dans l'espace Schengen, dû à l'inexplicable délivrance de deux visas différents à son nom.

Dans une salle d'attente déshumanisée inspirée de cette mésaventure kafkaïenne, et autour de la lecture par l'une des protagonistes de *Transit* d'Anna Seghers, roman sur les exilés de la Seconde Guerre mondiale, se croise tout un monde où plusieurs langues se répondent au cœur d'un système administratif absurde et désincarné qui ouvre sur le tragique. Spectacle présenté au Festival d'Avignon 2022.

C'est la seconde fois qu'Amir Reza Koohestani est accueilli au CDNO après *Recent Experiences* en 2011.

Spectacle multilingue surtitré en français

Librement adapté du roman *Transit* de Anna Seghers
Avec Danae Dario, Agathe Lecomte, Khazar Masoumi, Mahin Sadri
Adaptation Amir Reza Koohestani, Massoumeh Lahidji et Keyvan Sarreshteh
Texte Amir Reza Koohestani et Keyvan Sarreshteh
Mise en scène Amir Reza Koohestani
Traduction Massoumeh Lahidji
Scénographie, lumière Eric Soyer
Vidéo Phillip Hohenwarter
Création musicale Benjamin Vicq
Costumes Marie Artamonoff
Assistanat à la mise en scène Isabela De Moraes Evangelista
Fabrication décor Atelier de la Comédie de Genève

Production Comédie de Genève
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Fondazione Teatro Metastasio di Prato, Mehr Theatre Group, Festival d'Avignon, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Triennale Milano Teatro

NOUS LES EXILÉS, NOUS

EN TRANSIT
AMIR REZA KOOHESTANI
15 ET 16 MARS 2023

ENTRETIEN AVEC AMIR REZA KOOHESTANI

En toile de fond du roman d'Anna Seghers, il y a l'absurdité kafkaïenne à laquelle sont soumis des individus ballottés d'administration en administration pour obtenir visas, attestations et autres sauf-conduits. Vous insistez sur cette dimension de l'absurde.

Amir Reza Koohestani : Absolument. La situation dans laquelle je me suis retrouvé en 2018 était absurde, risible même à plus d'un titre. Je me suis trouvé coincé à l'aéroport de Munich alors que depuis plus de 20 ans je présente en Europe, et notamment dans cette même ville de Munich, des spectacles dans lesquels apparaissent toujours des personnages obligés de partir, des êtres en transit.

C'était non seulement absurde parce que je me retrouvais dans la situation de mes personnages, mais surtout risible parce que je me suis demandé à quoi ça sert de monter des pièces qui traitent de ces questions. Tout le monde vient faire clap clap, c'est merveilleux, c'est très bien, on est tous d'accord sur le fond, mais finalement rien ne change. La personne qui me coince à l'aéroport ne vient pas voir ces pièces-là. À travers l'absurdité de la situation dans laquelle je me suis retrouvé, c'est l'absurdité de tout ce à quoi je croyais qui m'a sauté aux yeux : toute cette production artistique, tout ce débat, toute cette réflexion ne change strictement rien à rien, n'a aucune influence sur la réalité des faits qui restent les mêmes. Dans le roman de Anna Seghers il y a un personnage qui incarne à elle seule l'absurdité des situations auxquelles sont confrontés les hommes et les femmes bloqués dans ces zones de transit. C'est la femme aux deux chiens, que rencontre Amir, mon double dans la pièce. Une femme soumise à une situation rocambolesque. Pour obtenir son visa pour l'Amérique, il lui faut une attestation de bonne conduite témoignant qu'elle n'a jamais détourné d'argent, qu'elle maudit le pacte germano-soviétique, n'a jamais eu la moindre sympathie pour les communistes et n'en aura jamais, qu'elle ne reçoit pas d'homme dans sa chambre, bref qu'elle a toujours mené et mènera toujours une vie irréprochable. Elle l'obtient d'un couple d'Américains à qui elle promet en échange de s'occuper de leurs deux chiens et de les ramener en Amérique. Mais les deux chiens deviennent eux-mêmes un obstacle pour embarquer tout en étant la condition pour obtenir un visa. Alors elle continue à les bichonner et les nourrir alors qu'elle-même n'a pas de quoi manger. Y a-t-il une meilleure définition de l'absurde ? Cet absurde ouvre sur le tragique.

En Transit se situe entièrement à la frontière, dans un non-lieu comme vous dites. Les personnages qui s'y croisent parlent tous et toutes des langues différentes – français, anglais, farsi et même portugais. Vous insistez sur le brouillage des langues, qui empêche de se parler mais permet parfois de se comprendre malgré tout.

A. R. K. : Oui, le langage ne m'intéresse que pour m'en débarrasser parce qu'il est, pour moi, ce qui empêche l'accès à la personne. Raison pour laquelle j'écris toujours des textes qui sont imparfaits, lacunaires, faits de bric et de broc, pour que le personnage ne soit pas enfoui sous le texte. En cela, je reste très influencé par Beckett, par son désir d'effondrement de la langue, son effort de simplifier la parole jusqu'au point où il serait possible de s'en dispenser. Mes comédiennes, tout comme les personnages de la pièce, ne parlent pas toutes la même langue, et c'est très intéressant, parce qu'en l'absence du confort que procure une langue commune, nous devons trouver d'autres moyens pour nous comprendre.

Propos recueillis par Arielle Meyer Mac Leod, pour la Comédie de Genève



PAROLE D'EXILS

Du récit d'Anna Seghers, Amir Reza Koohestani garde l'état de stupeur devant l'absurdité assassine ainsi que des arêtes narratives. Son talent – celui aussi de son scénographe Eric Soyer – est de penser le temps et l'espace comme inextricablement liés. Dans un hall gris dessiné d'une main de géomètre – avec son mobilier minimal et fonctionnel – sur une bande-son qui distille son inquiétude, la comédienne Mahin Sadri joue Amir Reza Koohestani, ce jour de 2018 où un douanier l'informe que ses papiers ne sont plus valables. L'autre actrice, qui endosse le rôle du fonctionnaire, est filmée et son visage apparaît en très gros plan sur la paroi du fond, comme pour suggérer la néantisation soudaine du voyageur. C'est le dispositif du *Procès* de Kafka. Un individu est sommé à l'improviste de rendre des comptes, présumé coupable d'une faute qu'il ignore (...)

La réussite alors du spectacle ? L'artiste et sa bande construisent une nasse, où tout est glissement, où le présent est poreux, le passé fracturé, les identités labiles ; où les comédiennes passent d'un rôle à l'autre sans prévenir, comme si tout était mu par un principe d'incertitude. L'ordonnance d'un système avec ses règlements, ses délais, ses paperasses, n'est que le masque policé d'une intolérance à l'autre. L'excès de formalités est une façon sophistiquée d'éliminer le corps étranger.

Alexandre Demidoff, Le Temps

RENDEZ-VOUS

JEUDI 16 MARS
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

DIMANCHE 19 MARS 18H
Transit (2018) de Christian Petzold
Cinéma Les Carmes

J'ai commencé par être confronté à une de mes peurs viscérales : perdre mon passeport dans un aéroport. Mais quand cette peur est devenue réalité, j'ai ressenti une sorte de liberté. Il n'y avait plus de raison d'avoir peur, c'était arrivé, et maintenant, théoriquement, je pouvais être n'importe qui, mon nom et ma profession pouvaient être n'importe quoi. J'étais à la fois moi-même et pas moi-même. Mon identité était dans une situation transitoire.

J'ai alors remis en question la raison-même pour laquelle je fais du théâtre. Le théâtre n'a aucun impact sur les législateurs qui rédigent les lois sur l'immigration ni sur les agents chargés de les appliquer. Alors pourquoi ? Pourquoi consacrons-nous notre temps à cette vaine tentative ? Qu'espérons-nous accomplir ? Lorsque l'artiste se retrouve dans la même situation que ses personnages, le sens se transforme, et le besoin de traiter le problème autrement se fait sentir. *En Transit* est le résultat de toutes ces interrogations

Amir Reza Koohestani

AGNÉS MATEUS / QUIM TARRIDA
**REBOTA REBOTA Y EN
TU GARA EXPLOTA**

ÇA REBONDIT ÇA REBONDIT ET ÇA T'ÉCLATE EN PLEINE FACE

EN PARTENARIAT AVEC LE BOUILLON, CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS

MERCREDI 22 MARS 20H30 JEUDI 23 MARS 19H30

1H15 - HORS LES MURS - LE BOUILLON (LA SOURCE)

Le théâtre contestataire des catalans Agnés Mateus et Quim Tarrida, artistes pluridisciplinaires héritiers de la Mòvida, radicaux et avant-gardistes, dérange et nous saisit pour mieux dénoncer, avec une énergie débordante et un humour décapant, les violences faites aux femmes et après l'effroi, le silence qui retombe. Percutant, provocateur et vindicatif appuyée par de la musique techno et balayée de magnifiques images, une performance comme un combat, cathartique.

Spectacle en français et en espagnol (aisément compréhensible)
Usage de lumière stroboscopique

Création et mise en scène **Agnés Mateus** et **Quim Tarrida**
Interprète **Agnés Mateus**
Collaborateurs **Pablo Domichovsky**
Espace sonore et audiovisuel **Quim Tarrida**
Espace de lumières **Carles Borràs**
Technique **Carles Borràs** et **Quim Tarrida**
Photographie **Quim Tarrida**
Production en tournée **Elclimamola**

Coproduction du Festival TNT - TerrassaNoves Tendències 2017, Antic Teatre (Barcelona) et Konvent (Berga).
Avec le soutien de La Poderosa, Nau Ivanow et le Teatre La Massa (Vilassar de Dalt).

Très rythmé, néopop, entrecoupé de magnifiques images qui, bien que décalées, offrent une lecture plus mélancolique, le spectacle à l'énergie vive n'omet aucun aspect de la question qu'il prétend traiter. Implacable tant dans le fond que dans la forme, le parcours qu'il propose n'est jamais hésitant ou imprécis. Il est violent, mais pas agressif. Il «t'éclate en pleine face».

Hervé Pons, Les Inrockuptibles





LISANDRO RODRIGUEZ

LA VIDA NUEVA

CRÉATION

JEUDI 13 AVRIL 20H30

VENDREDI 14 AVRIL 19H30

ATELIER DU CDNO – ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

L'artiste argentin Lisandro Rodriguez questionne la place du théâtre au sein d'une société frappée par la pandémie. Quel impact la mise en place de nouvelles règles a-t-elle sur chacun de nous ? Comment traversons-nous cela individuellement et collectivement ? Quelle théâtralité inventer dans ces conditions ? Comment continuer à créer sur le plateau et au sein de l'espace public ? En dialoguant avec de jeunes apprentis comédiens d'Orléans Lisandro Rodriguez tente de cerner les nouvelles modalités liées à la pandémie et qui s'imposent aux arts. Il s'agira de réfléchir d'interroger l'espace public et sa perception de la ville, d'aiguiser de manière singulière et irremplaçable notre sensibilité au monde.

Coproduction CDNO

« Nous devons construire un théâtre ouvert où l'on peut entrer et sortir librement, sans protocole autre que le désir de vouloir être là. Un théâtre qui s'offre à la communauté comme un acte nécessaire de survie et non comme geste démagogique. »

Lisandro Rodriguez

CAMILLE DAGEN / EMMA DEPOID / EDDY D'ARANJO
LA VIE DURE (105 MINUTES)

CRÉATION

MERCREDI 3 MAI 20H30 JEUDI 4 MAI 14H (SCOLAIRES) ET 19H

1H45 - ATELIER DU CDNO



Au cœur d'une installation épurée, assemblée intime, à la fois décor et studio de tournage, Camille Dagen, Emma Depoid et Eddy D'aranjo – jeune génération de la scène théâtrale contemporaine – interrogent nos mémoires, nos souvenirs intimes. Imaginant un protocole simple, ils ont filmé à la fois de jeunes enfants et des personnes âgées, leur posant à tous les mêmes questions – *De quoi est-ce que tu ne te souviens presque plus ? – Quel est ton plus ancien souvenir ? – De quoi te souviendras-tu toute ta vie ?...* et imaginé à partir de ce matériel, une forme au plateau combinant présence réelle des jeunes comédiens de l'ensemble artistique du CDN de Tours et projection de ces entretiens déjà passés, entre incarnation et absence. C'est un portrait collectif, émouvant et mélancolique, à la recherche d'une mémoire au travers des différents âges de la vie qu'ils dessinent, hanté par la disparition mais aussi plein de vitalité, habité par l'innocence et la beauté fragile de souvenirs indestructibles.

Création

Conception **Camille Dagen, Eddy D'aranjo, Emma Depoid***

Mise en scène **Camille Dagen** et **Eddy D'aranjo** en deux parties

alternativement dirigées par chacun·e en collaboration dramaturgique avec l'autre dans une scénographie d'**Emma Depoid**
Création son et régie vidéo **Maël Fusillier**
Création lumière et régie plateau **Léa Dhieux**
Costumes **Emma Depoid**

Collaborateur photo **Patrick Wong**
Avec les comédien·ne·s de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia : **Alexandra Blajovici, Marie Depoorter, Cécile Feuillet, Romain Gy, Nans Mérieux** et la collaboration de 5 enfants et 5 personnes âgées de la région de Tours
Eden Dumesmil, Sacha, Enain, Agathe Lacroix, Balthazar Jarrigeon-Lucet, Zinga Zarra-Essafi, Ludmila Koulinitch, Anne Chaillot, Ibrahim Abdelhak, Andrée Colmant, Jean-Claude Ripault

*Camille Dagen, Emma Depoid et Eddy D'aranjo sont artistes associé.es au CDNT Théâtre Olympia jusqu'en 2023

Production du Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, avec le soutien du dispositif Jeune Théâtre en région Centre-Val de Loire

EST-CE
QU'ON
VA
MANQUER
DE TEMPS ?

MARIJKE PINOY

OUR(S) SONATE

PREMIÈRE FRANÇAISE

MERCREDI 4 MAI 21H

1H15 - HORS LES MURS, EN EXTÉRIEUR
ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

QUE FAITES-VOUS QUAND
VOUS RENCONTREZ

La metteuse en scène et comédienne flamande Marijke Pinoy, également à l'affiche du dernier spectacle de Séverine Chavrier, *Ils nous ont oubliés*, dresse le portrait d'une femme dont la vie a été radicalement bouleversée à la suite d'une erreur « bigger than life ». Accompagné d'un musicien et en dialogue avec le public, elle revêt ses plus beaux atours, peau d'ours et manteau de plumes, au sein d'un espace extérieur dans lequel les doutes et les échecs peuvent s'installer, les pensées vagabonder, un sanctuaire tapissé d'humus où entamer une conversation surréaliste avec les sentiments souvent contradictoires qui nous habitent. Performance primale d'une immense artiste qui joue, hurle et danse tel un oiseau qui ne peut plus voler.

Texte et jeu **Marijke Pinoy**
Musique (live) **Cesar De Sutter-Pinoy**
Coaching et dramaturgie **Daan Borloo & Louise Van den Eede**
Coaching de mouvement **Lisbeth Gruwez**
Costumes **Marij De Brabandere**
Création lumière **Tom Declercq**

Production Compagnie Cecilia
Coproduction Perpodium
Avec l'aide du Gouvernement flamand, la Ville de Gand,
le Tax Shelter du Gouvernement belge via Cronos Invest

SAUVEZ VOTRE VIE.

ET TOUT REVOIR PLUS TARD.



ELFRIEDE JELINEK / MARIE FORTUIT

OMBRE (EURYDICE PARLE)

CRÉATION

MARDI 16 MAI 20H30 MERCREDI 17 MAI 19H30

1H40 (DURÉE ESTIMÉE) – SALLE ANTOINE VITEZ



Chez Jelinek, lauréate du Prix Nobel de littérature en 2004, Orphée est un chanteur star entouré de groupies avec lequel Eurydice est loin d'être heureuse, assujettie à une vision dépendante de l'amour romantique, dévouée à l'avènement du génie de son amant. Depuis le Royaume des Ombres où la morsure d'un serpent l'a conduite juste après son mariage avec Orphée, il s'agit de donner (enfin) voix à Eurydice. Prêter oreille à son souffle de femme paradoxalement enfin libérée d'un amour qui s'avérait aussi astreignant qu'éreintant, l'observer commencer de façon radicale une existence nouvelle. Envisager sa descente aux enfers comme une libération, l'émancipation incontestée d'une parole créatrice et féministe, assister à la (re)naissance d'une poétesse. Dépouillée de tout, étrangement soulagée de laisser Orphée remonter vers les lumières des villes et des scènes, Eurydice peut alors s'autoriser le luxe de ne plus être que rien et donc d'affirmer je suis.

Marie Fortuit est également impliquée dans des missions d'éducation artistique avec les élèves de l'université d'Orléans et de l'option théâtre du lycée Voltaire cette saison. Son premier spectacle *Le Pont du nord* a été également coproduit par le CDNO.

Création / Coproduction CDNO

Mise en scène **Marie Fortuit**
Avec **Romain Dutheil** et **Virgile-Lucie Leclerc**
Dramaturgie **Floriane Comméleran**
Scénographie **Louise Sari**
Création sonore **Elisa Monteil**
Composition et écriture des chansons **Mathilde Forget**
Création vidéo **Esmeralda Da Costa**
Création lumière **Thomas Cottereau**
Création costumes
Coline Dubois-Gryspeert
Administration **Célia Cadran**
Diffusion **En Votre Compagnie**

Production Les Louves À Minuit
Coproduction CDN de Besançon ; CDN Orléans Centre-Val de Loire ; Le Phénix, scène nationale de Valenciennes ; Pole Européen de création Soutiens DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Les Plateaux Sauvages, Lilas en Scène, Théâtre Massenet

Je ne sais pas ce qui glisse de haut en bas le long de moi, non, qui progresse péniblement, plutôt de bas en haut, serait-ce déjà arrivé au talon, au genou ? Quelque chose de doux, de fin de glissant comme un filet d'eau, d'ailleurs plutôt flatteur. Oui ça y est ! Quelque chose pénètre, ça fait mal, quelque chose s'est ouvert en moi, c'était quoi, je vous le dis ouvertement : je n'en sais rien. Ça a glissé en moi, je commence à avoir chaud, un instant, j'ai l'impression de devoir me décharger, me délester de mes vêtements ? Ça fuit, ça coule, peut-être ne pourrais-je plus me mettre au fourneau ni travailler à mon manuscrit tout juste commencé alors qu'à l'instant encore, ça semblait couler de source. C'était trop facile peut-être. Mon écriture, faut croire qu'elle fuit aussi, c'est comme ça que je le ressens, vous savez mon homme, lui, il chante. Le voilà qui aboule au son de sa bande originale. Ça l'a rendu célèbre.

Elfriede Jelinek, *Ombre (Eurydice parle)*

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 17 MAI
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

/

DIMANCHE 21 MAI 18H

Portrait de la jeune fille en feu (2019)
de Céline Sciamma
Cinéma Les Carmes

GILLES OSTROWSKY / SOPHIE CUSSET VOYAGE EN ATAXIE

MARDI 23 MAI 20H30

MERCREDI 24 MAI 19H30

JEUDI 25 MAI 20H30

1H20 - SALLE ANTOINE VITEZ

Gilles Ostrowsky est un immense clown, un acteur joyeux et lunaire. *Voyage en Ataxie* est le spectacle inspiré par la maladie rare, dégénérative qui s'est emparée de lui. Une création qui, malgré la gravité du sujet, nous cueille par l'histoire qu'il nous raconte, il la vit. Il réinvente son parcours du combattant depuis l'annonce de sa maladie : dialogue avec son ataxie (trouble de la coordination), examens neurologiques, visite à un sorcier tibétain qui parle avec Poutine, rencontre avec un camionneur fan de Johnny Hallyday, tout est prétexte à des scènes qui tournent vite au délire théâtral. Entre réalité et fiction, un voyage poignant et pourtant plein de fantaisie dans le quotidien d'un amoureux de la vie.

Coproduction CDNO

Texte **Gilles Ostrowsky**

Mise en scène **Sophie Cusset** et **Gilles Ostrowsky**

Avec **Thomas Blanchard**, **Grégoire Oestermann** et **Gilles Ostrowsky** en alternance avec **Robin Causse**

Scénographie et costumes **Clédat** et **Petitpierre**

Chorégraphie **Sylvain Riejou**
Lumières **Marie-Christine Soma**
Son **Dayan Korolic**

Production Agathe Perrault - LA KABANE
Diffusion Florence Bourgeon
Coproduction Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté; Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre Firmin Gémier, La Piscine; L'Odyssee - scène conventionnée de Périgueux
Avec le soutien du Fonds de dotation du Quartz (Brest) et de la DRAC Ile-de-France
Remerciements particuliers à la Compagnie Jean-Michel Rabeux, Morgane Bourhis et Komi Amado

«... je découvrais quelque chose de suave et d'ébloui dans son atrocité, c'était certes une maladie inexorable, mais elle n'était pas foudroyante, c'était une maladie à paliers, un très long escalier qui menait à coup sûr à la mort mais dont chaque marche représentait un apprentissage sans pareil, c'était une maladie qui donnait le temps de mourir, et qui donnait à la mort le temps de vivre, le temps de découvrir le temps et de découvrir enfin la vie, c'était en quelque sorte une géniale invention...»

Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 24 MAI
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO





ÀNGEL GUIMÈRÀ / CARMÈ PORTAGELI

TERRA BAIXA

(RECONSTITUTION D'UN CRIME)

CRÉATION

MARDI 6 JUIN 20H30

MERCREDI 7 JUIN 19H30

2H30 - SALLE PIERRE-AIMÉ TOUCHARD

Terra baixa du dramaturge et poète Àngel Guimerà est un classique du répertoire théâtral catalan, tragédie romantique et drame social de la fin du XIX^e siècle, confrontation de deux classes sociales antagonistes, comme un prélude à la guerre civile espagnole et à la Seconde Guerre mondiale en Europe. Une époque où la bourgeoisie s'alarme de l'émergence d'un mouvement ouvrier, socialiste et anarchiste qui se manifeste par des révoltes, des actions terroristes et violentes, faisant du Barcelone d'alors, «the city of bombs».

Carme Portaceli, metteuse en scène et directrice du Teatre Nacional de Catalunya, s'empare de cette histoire passionnelle pour nous offrir une relecture contemporaine de cette œuvre majeure de la Renaixença et du réalisme littéraire qui résonne plus que jamais encore dans notre époque toujours plus divisée.

Spectacle en catalan surtitré en français

Création

De **Àngel Guimerà**
Adaptation **Pablo Ley**
Dramaturgie **Pablo Ley** et **Carme Portaceli Roig**
Mise en scène **Carme Portaceli Roig**
Avec **Mohamed el Bouhali, Mònica Lòpez, Mercè Mariner, Manel Sants, Kathy Sey, Anna Ycobalzeta** (distribution en cours...)
Décor **Paco Azorín**
Costumes **Carlota Ferrer**
Chorégraphie **Ferran Carvajal**
Lumière **Ignasi Camprodon**
Son **Jordi Collet**
Audio-visuels **Miquel Àngel Raió**

Production TNC (Teatre Nacional de Catalunya)

CARME PORTACELI

Carme Portaceli Roig, actuelle directrice du Teatre Nacional de Catalunya, a obtenu sa maîtrise en Histoire de l'Art à l'Université de Barcelone avant de travailler en tant que professeure de mise en scène et d'art dramatique à l'Institut del Teatre de Barcelone de 2001 à 2016. Directrice artistique de la Factoria Escènica Internacional (FEI - Barcelone) de 2005 à 2016, elle est également la vice-présidente de l'académie des arts de la scène à Madrid depuis 2014. De 2016 à 2019, elle occupe la fonction de directrice artistique du Teatro Español à Madrid. Elle parvient à attirer un public jeune et à rendre au théâtre sa fonction de lieu où se tissent des liens. En 2021, elle est nommée directrice du Teatre Nacional de Catalunya et entame un projet d'internationalisation du théâtre. Elle a monté plus de soixante-dix spectacles en Catalogne, en Espagne et à l'étranger. Parmi ses productions, on peut citer *Genova 01* (2004), *What happened after Nora left her husband* (2008), *They are only women* (2015), *Jane Eyre* (2017), *Frankenstein* (2018), *Mrs Dalloway* (2019), *La casa de los espíritus* (2021), *Bovary* (2021)... Chaque mise en scène lui a valu des éloges et plusieurs prix, tels que le MAX, l'ADE et le BUTACA pour la meilleure mise en scène.

TEATRE NACIONAL DE CATALUNYA

Le TNC, Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, majestueux édifice en forme de Parthénon conçu par l'architecte Ricardo Bofill en 1996 au cœur du quartier de l'Eixample, est une institution publique créée pour contribuer à l'essor culturel de la Catalogne au travers des arts du spectacle, avec comme missions premières – la promotion de la langue catalane, la mise en valeur de son patrimoine culturel, l'accompagnement de sa scène contemporaine – tout en accueillant de grandes productions internationales. Séverine Chavrier y a créé *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard en mars 2022, production du CDNO.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 7 JUIN
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

ÀNGEL GUIMERÀ / CARMEN PORTACELI
TERRA BAIXA
6 ET 7 JUIN 2023



AFTER ALL - 33^e PROMOTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DIRECTION ARTISTIQUE SÉVERINE CHAVRIER

SÉVERINE CHAVRIER

Directrice du Centre Dramatique national d'Orléans depuis 2017, Séverine Chavier a gardé de sa formation en philosophie et de ses études de piano au Conservatoire de Genève un goût prononcé pour le mélange des arts et des genres. Comédienne et musicienne, elle multiplie les compagnonnages et les créations avec Rodolphe Burger, Jean-Louis Martinelli et François Verret tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue.

En tant que metteure en scène, elle crée en 2009 *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis au Festival Impatience. Elle devient ensuite artiste associée au Centquatre–Paris en 2011 où elle imagine *Série B – Ballard J. G* et *Plage ultime*, inspirés de l'œuvre de James Graham Ballard et créé au Festival d'Avignon en 2012. Elle construit ses spectacles en plongeant dans l'univers d'auteurs qu'elle affectionne et invente des formes singulières à partir de toutes sortes de matières : le corps, la parole, la vidéo, les sons du piano, des objets... C'est le cas avec *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner et *Nous sommes repus mais pas repentis* (inspiré de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard), initiés, produits et créés entre 2014 et 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne puis repris aux Ateliers Berthier au printemps 2016.

Parallèlement à la direction du CDNO, elle poursuit son travail de mise en scène : dans *Après coups*, *Projet Un-Femme*, créé à Orléans et présenté au Festival TNB de Rennes et à la MC93, elle réunit des artistes féminines venues du cirque et de la danse ; en 2020, elle crée au Théâtre national de Strasbourg avec le Festival Musica *Aria da Capo* autour de l'adolescence et de la musique, repris au CDNO cette saison avant une tournée nationale, ainsi que *Las Palmeras Salvajes*, version en espagnol des *Palmiers sauvages* à l'invitation du Festival Santiago a Mil. Avec *After all*, en 2021, elle développe aussi une activité de pédagogue et assure la direction artistique de la 33^e promotion des élèves du Centre national des arts du cirque.

En 2022, Séverine Chavier revient à Thomas Bernhard et continue d'explorer les relations entre le théâtre, la musique, l'image et la littérature avec *Ils nous ont oubliés* d'après *La Platrière*, créé au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone avant une exploitation, entre autres, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au TNS – Théâtre National de Strasbourg et en tournée en 2023/2024.

Elle retrouve actuellement l'écriture de William Faulkner en travaillant à une adaptation de son roman *Absalon, Absalon !* et prépare également la mise en scène d'un opéra, *Façons tragiques de tuer une femme*, en création au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2023.

Interprète
2005 / 2009 – *Schweyck* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén, *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau, mises en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers
2009 / 2011 – *Cabaret, Do you remember no I don't*, Montpellier Danse Festival et *Courts-Circuits*, Festival d'Avignon, mises en scène de François Verret.

Mises en scène
2005 – *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, création La boîte à jouer
2008 – *Projet Levin*, maquette d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers
2009 – *Épousailles et représailles* d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers
2011 – *Série B – Ballard J.G*. Inspirée de James Graham Ballard, Festival Temps d'Images, Le Centquatre-Paris
2012 – *Plage ultime*, inspirée de James Graham Ballard, création festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers, MC2 : Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry
2014 – *Les Palmiers sauvages* d'après le roman de William Faulkner, Théâtre Vidy-Lausanne, Nouveau Théâtre de Montreuil
2015 – *Après coups, Projet Un-Femme n°1*, Théâtre de la Bastille
2016 – *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard, Festival Programme Commun, Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté / *Les Palmiers sauvages*, l'Odéon-Théâtre de l'Europe / *Mississippi Cantabile*, La Pop, Nouveau Théâtre de Montreuil
2017 – *Après coups, Projet Un-Femme n°2*, Théâtre de la Bastille, Théâtre des deux rives, Rouen, Les Subsistances 16-17 / *Egmont* d'après Goethe et Beethoven, direction Laurence Équilbey avec Insula Orchestra, La Seine musicale, Theater an der Wien (Vienne)
2018 – *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)*, T2G, CDN de Tours / *Les Palmiers sauvages*, Printemps des Comédiens, Le Monfort théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre National Wallonie, Bruxelles, Théâtre National de Strasbourg / *Après coups, Projet Un-Femme (diptyque)* Festival TNB, La Comédie de Reims
2019 – *Aria da capo*, Théâtre de la Ville / *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)*, Le Monfort théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine / *Les Palmiers sauvages*, Maison de la Culture de Bourges / *Après coups, Projet Un-Femme (diptyque)*, MC93 Bobigny, CDN Besançon Franche-Comté.
2021 – *Aria da capo*, Points Communs – Scène nationale de Cergy Pontoise, Théâtre de l'Athénée, Théâtre Roger Barat Herblay-sur-Seine dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise
2022 – *After all*, La Villette, Le Manège, scène nationale-Reims, Cirque Théâtre d'Elbeuf Pôle national Cirque – Normandie dans le cadre du festival SPRING, Cirk'Eole Montigny-lès-Metz dans le cadre du festival Les nuits d'Eole, Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire
- *Ils nous ont oubliés*, Teatro Nacional de Catalunya – Barcelone, Tandem Scène Nationale Arras-Douai, Odéon-Théâtre de l'Europe, TNS-Théâtre National de Strasbourg, Teatro Nacional São João, Porto dans le cadre de la Saison France-Portugal / *Aria da capo*, Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire
2023 – *Aria da capo*, Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – TnBA, ThéâtredelaCité – CDNToulouse Occitanie, Les Halles de Schaarbeek – Bruxelles, Théâtre Nanterre-Amandiers

Au cours de son deuxième mandat, Séverine Chavier se réjouit d'accueillir quatre artistes associé-es, tous-tes performeurs.ses hors pair et créateurs-trices de formes et de formats inouis.

ANGÉLICA LIDDELL

Après des études de psychologie et d'art dramatique, Angélica Liddell fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste espagnole, auteure, metteure en scène et interprète de ses créations. Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot. Ses dernières œuvres, *L'Année de Ricardo*, *La Maison de la force*, *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme*, *Tout le ciel au-dessus de la terre (Le syndrome de Wendy)*, le *Cycle des résurrections* et *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* ont été présentées au Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de l'Odéon parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie. Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 du ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza*, ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013. En 2021, elle a créé au CDNO son dernier spectacle *Terebrante* puis présenté *Liebestod* – qui sera à l'affiche de l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 10 au 18 novembre 2022 dans le cadre du Festival d'Automne et au Théâtre National Wallonie-Bruxelles en janvier 2023. Angélica Liddell créera *Charity*, premier volet d'une trilogie, au festival Tempora Alta de Girona en octobre 2022 et sera de retour en résidence de création à Orléans en juin 2023.

VIMALA PONS

Artiste de cirque et actrice, Vimala Pons a pour première formation le sport et la guitare classique, elle débute ensuite des études d'Histoire de l'Art à Paris 4 puis d'Histoire du Cinéma à Paris 8 avant d'intégrer la classe libre du Cours Florent puis une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) ainsi qu'un an au CNAC. Depuis 2013, Vimala Pons évolue à travers le jeune cinéma indépendant et le cinéma d'auteur, jouant auprès des réalisateurs de la nouvelle génération. Elle écrit et conçoit depuis 2010 des spectacles performatifs de cirque avec son partenaire Tsirihaka Harrivel. En 2017, ils créent *GRANDE* –, un spectacle de cirque contemporain. En novembre 2020,

Vimala a sorti *Mémoires de l'Homme Fente*, un livre audio de 52mn, une sorte de « court métrage sans images ». Son dernier spectacle *Le Périmètre de Denver* a été créé au CDNO en janvier 2022 et continue sa tournée en 2022/2023.

RAOUL COLLECTIF

Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot se sont engagés dans la voie quelque peu utopique, lente mais fertile de la création en collectif. Après une formation à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège, ils fondent en 2009 le Raoul collectif et créent ensemble *Le Signal du promeneur* (2012) primé au Festival Impatience, puis *Rumeur et petits jours* (2015) présenté au Festival d'Avignon.

Ils ont élaboré ensemble une méthode de travail qui prend en charge toutes les dimensions de la création (écriture, jeu, mise en scène, musique, scénographie) en n'excluant pas le recours à des collaborations avec d'autres artistes. De cette dynamique – sorte de laboratoire pratique de démocratie -, de la friction de leurs cinq tempéraments se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie. *Une cérémonie*, création 2020, fut programmée au CDNO en mai 2022 ainsi qu'un temps fort autour de leurs aventures individuelles. Romain David accompagné de Yaël Steinmann ont par ailleurs animé une formation professionnelle avec les Chantiers Nomades.

SUZANNE DE BAECQUE

Suzanne de Baecque se forme à la classe libre du Cours Florent puis elle intègre la promotion 6 de l'École du Nord (direction Christophe Rauck). Durant cette formation, elle travaille à plusieurs reprises sous la direction d'Alain François, parrain de la promotion. Elle fait aussi la rencontre d'intervenants comme Cyril Teste, Guillaume Vincent, Frédéric Fisbach, Cécile Garcia-Fogel, Jean-Pierre Garnier, André Markowicz, Pascal Kirsch ou encore Margaux Eskenazi. En 2022, elle a joué le rôle de Lisette dans le spectacle d'Alain François, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, création au Théâtre du Nord et à l'Odéon – Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique. Elle sera aussi comédienne dans une des prochaines créations de Séverine Chavier, une adaptation de *Absalon, Absalon !* de William Faulkner au CDNO. En septembre 2022, elle présentera sa première création, *Tenir debout*, au CDNO.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Le CDNO se veut un outil de partage, visant à apporter un soutien à la création et à la circulation de projets d'artistes. Il s'agit de leur procurer les conditions d'accueil pour une période de travail, de répétitions, ou tout simplement de recherche et d'expérimentation.

DU 29 AOÛT AU 8 SEPTEMBRE 2022

Suzanne de Baecque
Création *Tenir debout*

DU 12 AU 17 SEPTEMBRE 2022

DU 31 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2022

Cie Les Beaux Fiascos
Dimitri Hatton
Création *Try again*

DU 27 MARS AU 14 AVRIL 2023

Lisandro Rodriguez
Création *La Vida nueva*

DU 13 JUIN AU 18 MARS 2023

Agnés Mateus / Quim Tarrida
Création *Patatas fritas falsas*

DU 26 JUIN AU 1^{ER} JUILLET 2023

Cie Atra Bilis
Angélica Liddell

TOURNÉES

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS

FAÇONS TRAGIQUES DE TUER UNE FEMME

Séverine Chavrier / Diana Soh

Création Juillet 2023

Festival International d'Art Lyrique
d'Aix-en-Provence

ARIA DA CAPO

Séverine Chavrier

5 et 6 janvier 2023

Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier

du 2 au 4 mars 2023

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
– TnBA

21 et 22 mars 2023

Théâtre de la Cité – CDNToulouse Occitanie

30 et 31 mars 2023

Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles

du 12 au 22 avril 2023

Théâtre Nanterre-Amandiers

TENIR DEBOUT

Suzanne de Baecque

du 19 au 22 octobre 2022

Théâtre du Nord – Centre Dramatique
National Lille / Tourcoing

du 23 au 26 novembre 2022

Dans le cadre du Festival TNB 2022

TNB – Théâtre National de Bretagne

7 mars 2023

Théâtre Angoulême, Scène Nationale

17 et 18 mars 2023

Le Méta – CDN de Poitiers Nouvelle-
Aquitaine

20 mars 2023

NEST – CDN transfrontalier de Thionville-
Grand Est

PATRIARCAT

Winter family

du 28 septembre au 9 octobre 2022

MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-
Denis à Bobigny

12 et 13 octobre 2022

Lieu Unique – Scène nationale de Nantes

du 16 au 19 novembre 2022

TNB – Théâtre National de Bretagne

24 et 25 novembre 2022

Next Arts Festival, Condition Publique
Roubaix

6 et 7 décembre 2022

Théâtre de Lorient – CDN

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Rébecca Chaillon

du 29 novembre au 3 décembre 2022

CDN Besançon Franche-Comté

du 7 au 10 décembre 2022

MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-
Denis à Bobigny

5 et 6 janvier 2023

La Garance, Scène Nationale de Cavaillon

13 et 14 janvier 2023

La Ferme du Buisson, Noisiel

du 18 au 21 janvier 2023

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène
Européenne

LE PÉRIMÈTRE DE DENVER

Vimala Pons - Artiste associée

25, 26 et 28 août 2022

Festival La Bâtie, Genève

8 et 9 octobre 2022

Festival Actoral, Marseille

18 et 19 janvier 2023

TAP, Théâtre Auditorium de Poitiers

1^{er} et 2 mai 2023

Festival Utopistes, Maison de la Danse
de Lyon

VOYAGE EN ATAXIE

Gilles Ostrowsky / Sophie Cusset

21 octobre 2022

L'Azimut, Antony - Châtenay-Malabry

31 janvier, 1^{er} et 2 février 2023

Comédie de Picardie, Amiens

du 10 au 14 mai 2023

T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre
Dramatique National

27 et 28 janvier 2023

Théâtre Populaire Romand, La-Chaux-de-
Fonds

du 18 au 24 mars 2023

NEST – CDN transfrontalier de Thionville-
Grand Est

OMBRE (EURYDICE PARLE)

Marie Fortuit

18 au 28 janvier 2023

Les Plateaux Sauvages

28 février et 1^{er} mars 2023

Le phénix – scène nationale pôle européen
de création

5 et 6 avril 2023

CDN Besançon Franche-Comté

Du collège à l'université, du cadre scolaire au public familial, le CDNO mène de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation au spectacle vivant. En imaginant des parcours du spectateur, composés pour et avec un groupe, en organisant des rencontres privilégiées entre les artistes et le public, des conférences / dialogues avec des auteurs, en proposant des présentations des spectacles tout au long de la saison ainsi que des visites du théâtre en lien avec les équipes techniques du lieu, le CDNO accompagne votre venue et celle des collégiens, des lycéens et des étudiants.

ATELIERS

En parallèle de la programmation, la vie du CDNO est rythmée par les ateliers de pratique artistique. Le CDNO accompagne les élèves et étudiant·e·s dans leur apprentissage, leur permettant de rencontrer régulièrement des professionnel·le·s du spectacle vivant.

En 2022/2023, le CDNO travaillera notamment avec :

- les Classes à Horaires Aménagés Théâtre du collège Gaston-Couté de Meung-sur-Loire
- le lycée Voltaire
- le lycée Jean-Zay
- le lycée Pothier
- les élèves du CFA de Bellegarde
- les BTS DN-MADe (Diplôme National des Métiers d'Arts et du Design) du lycée Charles-Péguy
- les étudiants de l'Université d'Orléans avec l'Unité d'Enseignement « Théâtre contemporain, lecture et pratique »

Les ateliers se déroulent dans les établissements et/ou au CDNO, et sont menés par des intervenant·e·s artistiques missionné·e·s par le CDNO (comédien·ne·s, circassien·ne·s, auteur·rice·s, scénographes, metteur·euse·s en scène...).

Ces actions sont soutenues par la DRAC Centre-Val de Loire, et les établissements, et font l'objet d'un dialogue constant avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle (DAAC) de l'Académie Orléans-Tours. Le lycée Jean-Zay et le CFA de Bellegarde, dans le cadre du dispositif « Aux Arts, lycéens et apprentis ! », bénéficient du financement de la Région Centre-Val de Loire.

OUVERTURE ARTISTIQUE ET CULTURELLE POUR ET AVEC LES ENSEIGNANTS

Des « journées découverte » sont proposées chaque année aux enseignant·e·s. Delphine Urban, professeure missionnée par le Rectorat et l'équipe du CDNO imaginent pour et avec les équipes éducatives des journées thématiques : « Les ateliers techniques », « Le métier de scénographe », « Le théâtre comme bâtiment »...

En tant qu'enseignant·e, vous pouvez rencontrer les professionnel·le·s de notre structure, découvrir nos métiers, visiter le théâtre, organiser une sortie spectacle, inviter un artiste en classe...

Pour plus de renseignements, contactez :
Delphine Urban
delphine.urban@ac-orleans-tours.fr
ou Océane Duhamel, chargée des relations avec les publics et de l'action culturelle au CDNO / oceane.duhamel@cdn-orleans.com

AVEC LE CONSERVATOIRE

Le CDNO est partenaire du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans. Proches de nos équipes, les étudiants entrent de plain-pied dans la vie du lieu, bénéficiant de rencontres au théâtre et au Conservatoire, assistant aux conférences, lectures, ouvertures de résidences... Chaque année les élèves de cycle 3, et des cycles supérieurs sont impliqués dans le Comité de lecture. Dans ce cadre, ils étudient et débattent des textes candidats et sont en charge de la sélection finale. Les textes lauréats font l'objet d'une mise en espace, avec une représentation publique au CDNO. Les étudiants de l'ESAD – École supérieure d'Art et de Design, sont également associés au projet et en conçoivent la scénographie. Des stages de pratique et Master class ont également lieu chaque saison pour les étudiants tous cycles confondus. À l'invitation du CDNO, des artistes encadrent ces travaux : Joseph Bourillon, Charlotte Clamens, Louise Emö, Lola Molina, Marijke Pinoy, Lélío Plotton, Marion Siéfert, ou encore Cyril Teste, ont ainsi rencontré les étudiants les saisons précédentes.

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES

Université d'Orléans
Mardi 6 décembre 2022 à 20h
Mardi 4 avril 2023 à 20h
Bouillon, Centre Culturel de l'Université –
Entrée libre

Comité de lecture
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Salle Touchard – Entrée libre

Lycée Jean-Zay
Vendredi 2 juin 2023 à 20h
Samedi 3 juin 2023 à 20h
Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Lycée Pothier
Jeudi 15 juin 2023 à 19h
Salle Le Kid – Entrée libre

Les travaux des élèves du Lycée Voltaire ayant choisi l'enseignement de spécialité théâtre font également l'objet de présentations au premier puis au second semestre, au sein de l'établissement.

D'autres temps de transmission peuvent également se construire tout au long de la saison à destination des publics amateurs, scolaires et non scolaires, sous la forme de rencontres, dialogues avec les artistes, présentations de saison, visite du théâtre, en collaboration avec les artistes programmés.ées ou en résidence.

GRATUITÉ ÉTUDIANTE !

Le CDNO fait le choix d'une politique tarifaire accessible à tous en proposant, cette année encore, la gratuité aux étudiant·e·s de moins de 26 ans, pour tous les spectacles de la saison, au CDNO, ainsi que pour certains spectacles proposés hors les murs.

Le CDNO est par ailleurs partenaires du dispositif régional YEP'S et de l'application Pass Culture, permettant d'encourager les lycéens à venir au théâtre.

LYCÉENS ET CRÉATION CONTEMPORAINE

L'opération « Lycéens et Création Contemporaine » est soutenue conjointement par la Région Centre-Val de Loire, l'Académie Orléans-Tours et la DRAC Centre-Val de Loire et s'adresse à toutes les classes de lycées d'enseignement général, technologique et professionnel. L'objectif est d'inviter les élèves à découvrir des formes de création contemporaine à travers 3 spectacles au cours de la saison. Ces élèves bénéficient de temps de médiation autour des spectacles, imaginés avec leurs enseignant·e·s, avant ou après chaque représentation : des rencontres avec les équipes artistiques (acteurs, metteurs en scène, techniciens...), des visites du lieu, des ateliers... Chaque année le CDNO accueille plusieurs classes du département.

AUDIODESCRIPTION

Depuis 2019, le CDNO propose chaque saison des représentations accessibles aux personnes aveugles et malvoyantes. Ces représentations s'accompagnent systématiquement de mise à disposition d'outils spécifiques (programmes détaillés en braille, supports audio...) et font l'objet d'une visite tactile du plateau en présence de l'équipe du spectacle.

PRÉSENTATIONS DE SAISON À DOMICILE

Cette saison, le CDNO proposera des présentations de saison à domicile. Entre septembre et décembre, l'équipe se mobilise pour venir à votre rencontre et vous présenter les spectacles, les artistes et leurs univers, le temps d'un moment de convivialité. Entre ami·e·s, entre collègues, en famille ou entre voisin·e·s, chez vous, au théâtre ou ailleurs, constituez votre groupe (6 personnes minimum) et contactez Océane Duhamel, chargée des relations avec les publics, pour vous inscrire : oceane.duhamel@cdn-orleans.com

LES PARTENARIATS

Le CDNO est également partenaire de plusieurs structures associatives, médico-sociales et socioculturelles : l'Association Cultures du Cœur 45, l'ASELQO, la Mission Locale d'Orléans, l'Hôpital Daumezon, le CROUS, la Fédération des aveugles du Val de Loire, Unis-Cité... Il accompagne les publics, provoquant ou encourageant leur venue au spectacle et développe des parcours découvertes (visites du théâtre, accès aux répétitions, mise en place d'ateliers...) tout au long de la saison.

JEUNE PUBLIC

PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR

Rébecca Chaillon

12, 13 et 14 avril 2023 – 1h30

À partir de 12 ans (p.58-59)

Rébecca Chaillon se penche sur ses propres souvenirs d'adolescence. Le rapport à son corps, à sa couleur de peau, à sa corpulence; le rapport à la nourriture, matière première de sa performance; le rapport au désir. Ce projet s'ancre dans les années collège et s'alimente à la source des malaises, de la détestation de soi, du foyer familial où l'on se sent comme étranger.

GRAND!E

À l'initiative de la Ville d'Orléans, avec le CDNO, l'Astrolabe, le CCNO, la Scène nationale, GRAND!E – une saison jeune public à Orléans, a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques et musicales de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12 ans et de leurs parents.

LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON

Forced Entertainment

10 et 11 mars 2023 – 1h10

Théâtre Gérard-Philipe, La Source

À partir de 5 ans (p.56-57)

Combinant à un dispositif simple – deux tables, des cartons et une projection vidéo – des effets sonores réalisés en direct et des collages animés, cette aventure fabuleuse se bricole au fur et à mesure que surgissent de nulle part un pas-très-effrayant-fantôme, une souris bavarde, des oiseaux autoritaires...

PAROLES D'ARTISTES

Parce que rien ne remplace le regard d'un artiste sur le monde, le CDNO se veut un lieu de rencontres avec des intellectuels de tous horizons et de la circulation des pensées.

AVEC LA LIBRAIRIE LES TEMPS MODERNES

Rencontre avec Yannick Haenel

Vendredi 14 octobre à 18h30

Autour de son nouveau roman

Le Trésorier-payeur (éd. Gallimard)

Librairie Les Temps Modernes - Entrée libre

Rencontre avec Antoine Volodine

Vendredi 25 novembre à 18h30

À l'occasion de la sortie du livre du collectif Infernus Iohannes, *Débrouille-toi avec ton violeur* (éd. de l'Olivier)

Atelier du CDNO – Entrée libre

AVEC LE CERCIL

MUSÉE MÉMORIAL DES ENFANTS DU VEL D'HIV

Rencontre avec l'historien Patrick Boucheron

Mardi 10 janvier à 18h

En regard du spectacle *Boule à neige*

présenté pendant les DUETTI

CERCIL – Entrée libre sur réservation

02 38 42 03 91

cercil@memorialdelashoah.org

Calendrier non exhaustif, d'autres rendez-vous sont susceptibles d'être ajoutés.

Toute l'actualité sur www.cdn-orléans.com

GINÉMA

Tout au long de la saison, le CDNO s'associe au cinéma Les Carmes pour projeter et présenter des films en regard de sa programmation. Choisis pour leur prolongement formel ou leur sujet commun, ils permettent d'ouvrir une conversation artistique avec les spectacles présentés. On peut ainsi y voir l'évolution du traitement d'un sujet ou le croisement d'artistes contemporains autour d'un même fait de société.

AU CDNO

En regard de *Bros COPS* (1922 – 18MN)

Buster Keaton

Jeudi 17 novembre à 19h30

Vendredi 18 novembre à 19h

Théâtre d'Orléans – Salle Le Kid, entrée libre

AU CINÉMA LES CARMES

En regard de *La Question*

R.A.S (1973)

Yves Boisset

Dimanche 22 janvier 2023 à 18h

En regard de *Misericordia*

LES NUITS DE CABIRIA (1957)

Federico Fellini

Dimanche 29 janvier 2023 à 18h

HEUREUX COMME LAZZARO (2018)

Alice Rohrwacher

Jeudi 2 février 2023 à 19h30

En regard de *En transit*

TRANSIT (2018)

Christian Petzold

Dimanche 19 mars 2023 à 18h

En regard de *Ombre (Eurydice parle)*

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU (2019)

Céline Sciamma

Dimanche 21 mai 2023 à 18h

HORS LES MURS

THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

LA QUESTION

Henri Alleg / Laurent Meininger
Stanislas Nordey

18 et 19 janvier 2023

LE BOUILLON CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS (LA SOURCE)

GIRLS AND BOYS

Dennis Kelly / Chloé Dabert

23 et 24 novembre 2022

REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA

Agnés Mateus / Quim Tarrida

22 et 23 mars 2023

SALLE DES FÊTES DE SAINT-JEAN DE BRAYE

LE MYSTÈRE DU GANT

Roger Dupré / Léonard Berthet-Rivière

Création 12 et 13 janvier 2023

ORLÉANS, EN EXTÉRIEUR

OUR(S)SONATE

Marijke Pinoy

4 mai 2023

NOS PARTENAIRES

Chaque saison, le CDNO travaille avec de fidèles partenaires afin de proposer de nombreux parcours spectacles, rencontres, ateliers, favorisant la circulation des publics et les échanges.

La Librairie Les Temps Modernes
Cinéma Les Carmes
L'ÉSAD
Le Frac Centre-Val de Loire
Les Chantiers Nomades
Le Bouillon, centre culturel de l'Université
L'association Guillaume-Budé
Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans
Le CERCIL
La Médiathèque d'Orléans
Le Théâtre Gérard-Philipe
La Scène nationale d'Orléans
L'Astrolabe – scène de Musiques Actuelles d'Orléans
Le Centre Chorégraphique National d'Orléans
Théâtre de la Tête Noire (Saran)
La Ville de Saint-Jean de Braye
Le CHD Georges Daumezon
Cultures du cœur du Loiret
La Fédération des Aveugles du Val de Loire
A.S.L.A.
ASELQO
La Mission Locale d'Orléans
La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
mcb° Bourges – Scène nationale
L'Hectare – Scène conventionnée de Vendôme

Le CDNO est subventionné par le ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville d'Orléans.



Télérama

TRANSFUGE

théâtre(s)



sceneweb.fr

L'ÉQUIPE

Séverine Chavrier

Artiste Directrice

–

Pauline Pierron

Administratrice

pauline.pierron@cdn-orleans.com

–

Nathalie Dumon

Secrétaire générale et

conseillère à la programmation

dumon@cdn-orleans.com

–

Marlène Halgrain

Responsable d'administration

halgrain@cdn-orleans.com

–

Émilie Leroy

Chargée de production

emilie.leroy@cdn-orleans.com

–

Océane Duhamel

Chargée des relations avec les publics

et de l'action culturelle

oceane.duhamel@cdn-orleans.com

–

Julien Guignans

Chargé de communication

julien.guignans@cdn-orleans.com

–

Florine Ardault

Chargée d'administration et de billetterie

cdn@cdn-orleans.com

–

Emmanuel Meneau

Régisseur général

emmanuel.meneau@cdn-orleans.com

–

MYRA / Lucie Martin – Rémi Fort

Service de presse

myra@myra.fr

Crédits photographiques : Christophe Raynaud de Lage / CNAC (2^e, 3^e et 4^e de couverture, p.82 et 83) DR (p.4), Inoa Ben Shalom (p.8), Luca del Pia (p.12) Jean Michel-Blasco (p.15 et 16), Victor Tonelli (p.18), Alexandre Ah-Kye (p.21 et 22), Jean-Louis Fernandez (p.24, 38 et 40), Yohan Lamoulère – Tendance floue (p.28), François Passerini (p.32 et 35), Dominique Houcmant (p.36), Julie Masson (p.42 et 45), Masiar Pasquali (p.50 et 52), Christophe Raynaud de Lage (p.55), Samuel Rubio (p.56), Su Cassiano (p.58), Magali Dougados (p.62 et 65), Quim Tarrida (p.67), DR (p.68), Kurt Van der Elst (p.71), Patrick Wong (p.72), Simon Pasquier (p.74), Alain Monot (p.77), Lander Larrañaga (p.78)

Crédits textes : Marie Plantin (p.7, 11, 30, 34, 37, 41, 44, 53, 60)

Rédaction et suivi éditorial : Julien Guignans

Conception, réalisation graphique :

Atalante Paris / Philippe Lakits et Mathilde Altenhoven

INFORMATIONS PRATIQUES

Billetterie

Téléphone 02 38 81 01 00

Vente en ligne sur www.cdn-orleans.com

Administration

Téléphone 02 38 62 15 55

CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Théâtre d'Orléans

Boulevard Pierre Segelle

45000 Orléans

Venir au théâtre depuis Paris

– En train :

Orléans se situe à 1h05 en train de Paris.

Il est possible d'effectuer un aller-retour

dans la soirée. Le théâtre d'Orléans se situe

à 10 minutes à pied de la gare centre.

– En voiture :

Orléans est environ à 1h30 de Paris.

Audiodescription

Depuis *Festen* en 2019, le CDN Orléans /

Centre-Val de Loire propose régulièrement

des représentations accessibles aux

personnes malvoyantes et aveugles.

Avant la représentation en audiodescription,

les spectateurs peuvent bénéficier d'une

visite sensible du plateau, avec l'équipe

du spectacle.

Un programme détaillé en caractères

agrandis ou en braille est mis à disposition.

Spectateurs à mobilité réduite

Les salles et les espaces d'accueil du

théâtre sont accessibles aux personnes en

fauteuil. Afin de mieux vous accueillir,

n'hésitez pas à nous informer de votre venue.

Librairie du Théâtre

Les Temps Modernes

Tous les ouvrages de la saison sont en vente

à la librairie du théâtre et en centre-ville, rue

Notre-Dame de Recouvrance.

Café du Théâtre

Déjeunez, dînez ou buvez un verre avant

ou après un spectacle.

Du mardi au samedi 07 88 50 58 10

ABONNEZ-VOUS

TENIR DEBOUT	<input type="checkbox"/> ven 9 sept 20h30 <input type="checkbox"/> mer 30 nov 20h30	<input type="checkbox"/> sam 10 sept 17h <input type="checkbox"/> jeu 1 ^{er} déc 18h30	<input type="checkbox"/> ven 2 déc 18h30
PATRIARCAT	<input type="checkbox"/> mer 21 sept 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 22 sept 19h30	<input type="checkbox"/> ven 23 sept 20h30
BROS (1h30)	<input type="checkbox"/> jeu 17 nov 20h30	<input type="checkbox"/> ven 18 nov 19h30	
ARIA DA CAPO (1h45)	<input type="checkbox"/> jeu 1er déc 20h30	<input type="checkbox"/> ven 2 déc 20h30	<input type="checkbox"/> sam 3 déc 18h
BOULE À NEIGE (1h10)	<input type="checkbox"/> mar 10 janv 20h30	<input type="checkbox"/> mer 11 janv 20h30	
MAZÛT (1h05)	<input type="checkbox"/> jeu 12 janv 20h30	<input type="checkbox"/> ven 13 janv 19h30	
AINSI LA BAGARRE (1h10)	<input type="checkbox"/> ven 13 janv 21h	<input type="checkbox"/> sam 14 janv 18h	
AUCUNE IDÉE (1h20)	<input type="checkbox"/> mar 17 janv 20h30	<input type="checkbox"/> mer 18 janv 19h30	
MISERICORDIA (1h15)	<input type="checkbox"/> mar 31 janv 20h30	<input type="checkbox"/> mer 1 ^{er} févr 19h30	
LA VIE INVISIBLE (1h)	<input type="checkbox"/> mar 28 févr 20h30	<input type="checkbox"/> mer 1 ^{er} mars 19h30	
EN TRANSIT (1h20)	<input type="checkbox"/> mer 15 mars 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 16 mars 19h30	
PLUTÔT VOMIR QUE FAILLIR (1h30)		<input type="checkbox"/> mer 12 avril 20h30	
LA VIE DURE (105 MINUTES) (1h45)		<input type="checkbox"/> mer 3 mai 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 4 mai 19h
OMBRE (EURYDICE PARLE)	<input type="checkbox"/> mar 16 mai 20h30	<input type="checkbox"/> mer 17 mai 19h30	
VOYAGE EN ATAXIE (1h20)	<input type="checkbox"/> mar 23 mai 20h30	<input type="checkbox"/> mer 24 mai 19h30	<input type="checkbox"/> jeu 25 mai 20h30
TERRA BAIXA	<input type="checkbox"/> mar 6 juin 20h30	<input type="checkbox"/> mer 7 juin 19h30	

TARIFS HORS ABONNEMENT

GIRLS AND BOYS (1h40)	<input type="checkbox"/> mer 23 nov 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 24 nov 19h30
REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA (1h15)	<input type="checkbox"/> mer 22 mars 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 23 mars 19h30
Hors les murs, Le Bouillon (La Source) / Tarif plein 12€ / Tarif réduit 8€		
DE L'UNE À L'HÔTE (50 min) 8€	<input type="checkbox"/> mar 10 janv 19h	<input type="checkbox"/> mer 11 janv 19h
Atelier du CDNO		
LE MYSTÈRE DU GANT (1h) 8€	<input type="checkbox"/> jeu 12 janv 19h	<input type="checkbox"/> ven 13 janv 20h30
Hors les murs, Salle des fêtes de St-Jean de Braye		
LA QUESTION (1h05)	<input type="checkbox"/> mer 18 janv 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 19 janv 19h30
Hors les murs, Théâtre de la Tête Noire (Saran) / Tarif plein 13€ / Tarif – 26 ans 8€		
LA POSSIBLE IMPOSSIBLE MAISON (1h10)	<input type="checkbox"/> sam 11 mars 16h	
Hors les murs, Théâtre Gérard Philipe (La Source) / Tarif plein 11€ / Tarif réduit 6€		

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

LA VIDA NUEVA	<input type="checkbox"/> jeu 13 avril 20h30	<input type="checkbox"/> ven 14 avril 19h30
Atelier du CDNO		
OUR(S)SONATE	<input type="checkbox"/> mer 4 mai 21h	
Hors les murs, en extérieur		

TOTAL COMMANDE

Abonnement _____ | € + Hors abonnement _____ | € = Total commande _____ | €

LES TARIFS

TARIFS

Tarif plein 18€

Tarif réduit 12€

Demandeurs d'emploi, moins de 30 ans, plus de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, abonnés des structures partenaires**

Étudiants-es de moins de 26 ans GRATUIT

Sur présentation d'un justificatif et dans la limite des places disponibles

Moins de 18 ans 8€

Tarif Groupes (10 personnes et plus) 10€

Groupes scolaires 8€

*Structures partenaires : Scène nationale d'Orléans ; Théâtre de la Tête Noire ; L'Astrolabe, Scène de musiques actuelles ; Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; Orchestre symphonique d'Orléans ; Centre Dramatique National de Tours ; Théâtre Olympia ; L'Hectare - Scène Conventionnée de Vendôme ; MCB^o Bourges

ABONNEMENT

À partir de quatre spectacles achetés simultanément, devenez systématiquement abonné-e !

Tarif plein 12€ / place (au lieu de 18€) pour 4 spectacles et plus

Tarif réduit 8€ / place (au lieu de 12€) pour 4 spectacles et plus

Demandeurs d'emploi, moins de 30 ans, plus de 65 ans, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux

HORS ABONNEMENT

DE L'UNE À L'HÔTE / LE MYSTÈRE DU GANT

Tarif unique 8€

LA QUESTION

Tarif plein 13€

Tarif - de 26 ans 8€

Tarif scolaire 8€

LA POSSIBLE
IMPOSSIBLE MAISON

Tarif plein 11€

Tarif réduit* 6€

Tarifs scolaires

4€ (collèges/lycées/écoles non orléanaises) / 2€ (écoles orléanaises)

Étudiants-es - 26 ans Gratuit

*Moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, groupe de 10 personnes et plus

GIRLS AND BOYS

REBOTA REBOTA Y EN TU CARA EXPLOTA

Tarif plein 12€

Tarif réduit 8€

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Courriel

Âge

Profession

À retourner complété (règlement par chèque, avec justificatif nécessaire pour les tarifs réduits)

CDN Orléans / Centre-Val de Loire Théâtre d'Orléans / Boulevard Pierre Ségelle 45000 Orléans

Renseignements, réservations et abonnements

02 38 81 01 00 du mardi au vendredi de 14h à 19h et le samedi les jours de spectacle

billetterie@cdn-orleans.com





Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) www.cdn-orleans.com

/
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans